

**Nonviolenz-MIRoIR**  
**No 14, novembre 2014**

# ifor

**International  
Fellowship of  
Reconciliation**

## **L'ère de la nonviolenz – quelques pistes**

**Gemeinsam für  
Gewaltfreiheit und Versöhnung  
ensemble pour  
la nonviolenz et la réconciliation**

**ifor-mir.ch**



# Table des matières

<b>3</b>	Préface	Richard Friedli
<b>3</b>	Introduction	Hansuli Gerber
<b>4</b>	L'échec de la violence et le potentiel de la nonviolence active	John Dear
<b>7</b>	NON à la guerre et OUI à la nonviolence	Diana Francis
<b>9</b>	Promouvoir la réconciliation et la nonviolence - une perspective d'Afrique	Jean-Pierre Massamba
<b>10</b>	De l'avènement de l'ère de la nonviolence	Hansuli Gerber
<b>15</b>	Le mythe de la violence rédemptrice	Walter Wink
<b>18</b>	Désarmer les dieux	Jean-Marie Muller
<b>27</b>	Abolir la guerre - Développer la paix	Ulrich Hahn
<b>25</b>	La violence armée: un défi tant pour la théorie que pour la pratique de la nonviolence active	David Atwood
<b>26</b>	Bibliographie	
<b>27</b>	Portraits des auteur(e)s	

---

## *Editeurs/Collaborateurs*

*International Fellowship of Reconciliation / Mouvement international de réconciliation  
IFOR-MIR Suisse, novembre 2014*

- *Traductions: Dorothee Reutenauer  
en collaboration avec Marie-Noëlle von der Recke pour le texte de Ulrich Hahn.*
- *Lecteurs: Pascal Veillon, Annette Goll-Reutenauer*
- *Graphisme: [www.dendron.ch](http://www.dendron.ch)*
- *Impression: [Onlineprinters.ch](http://Onlineprinters.ch)*

## Avant-propos

Deux dates situent mes liens avec le MIR: 1) en 1979 la coopération avec Hildegard Goss-Mayr au sein de la Commission «Strengthening the Spiritual Dimensions» (Renouveler la dimension spirituelle) lors de la troisième Conférence mondiale des religions pour la paix (World Conference of Religions for Peace) à Princeton aux Etats-Unis; 2) en 2013 la participation aux journées de l'Éducation à la paix en Suisse au Village de paix de Broc.

Hildegard Goss-Mayr, la présidente d'honneur du Mouvement international de la réconciliation, représente en quelque sorte la dimension spirituelle. En 1979, lors de cette Conférence, nous étions tous les deux dans un groupe de travail qui a défini la spiritualité au niveau transculturel comme «la conscience de porter une responsabilité» qui «s'enracine dans un ultimate concern» (souci ultime/attention radicale) et, pour éviter une récupération de la spiritualité par des groupes privés, nous y avons adjoint le bout de phrase suivant: «et entraîne des changements socio-politiques». À l'automne 2013, au Village de paix de Broc, j'ai participé à une conférence où il fut question des compétences-clés de la pédagogie de la paix, de la logique de la compassion, de l'humanisation de la différence et de la persévérance face à la désillusion.

Ces deux moments vécus dans le cadre du MIR constituent pour moi les coordonnées pour positionner la dynamique du Mouvement: la spiritualité et la référence au réel. En somme, une spiritualité matérialisée. Dès la Conférence internationale des Eglises pour la paix et l'amitié en août 1914 à Constance, et tout au long de son histoire, le MIR a su en témoigner de manière créative. Les textes publiés dans cette brochure à l'occasion du centenaire en sont une preuve.

Cette tradition de réconciliation se poursuivra au cours d'un 21ème siècle sécularisé - même si les fondamentalismes continuent à faire peur, les Anti-Balaka chrétiens en République Centrafricaine, les moines bouddhistes contre les Rohingyas au Myanmar ou les Boko Haram islamiste au Nigéria.

Dans de tels contextes géopolitiques les adhérents du MIR quelle place occuperont-ils ? Comment sauront-ils combiner une spiritualité personnelle et un savoir interdisciplinaire?

Un exemple d'initiative à la fois concrète et visionnaire nous est donné dans le magazine nord-amé-

ricain Review of Faith and International Affairs (Foi et affaires internationales) où, depuis quelques années, des aumôniers de l'armée se demandent dans quelle mesure l'Évangile de la réconciliation exige d'eux qu'ils aillent à la rencontre de l'ennemi au-delà des frontières. Ils pensent, en effet, qu'il est de leur devoir d'oser de nouvelles voies de la réconciliation. C'est ainsi qu'en 2007-2008 il y eut des négociations interreligieuses de paix en Iraq entre d'un côté des ayatollahs sunnites et chiites et de l'autre l'aumônier militaire US en présence du général Petraeus.

L'initiative pour l'abolition de l'aumônerie militaire en Suisse pourrait rebondir sur cet exemple enrichissant (cf. Nonviolenz-MIROir 13/8.2014, p. 15).

Richard Friedli

## Introduction

Entrer dans l'âge de la nonviolence. Ce titre peut paraître osé, utopique ou même irréaliste à plus d'un lecteur, à plus d'une lectrice. Osé, il l'est certainement, parce qu'au vu de l'actualité telle qu'elle est présentée dans les médias, l'avènement de l'âge de la nonviolence est tout sauf évident. Et que signifie entrer dans quelque chose qui n'existe pas réellement? Le titre fait clairement allusion à une utopie, l'utopie de la nonviolence, l'utopie d'une société nonviolente. Une utopie, c'est une musique d'avenir, non un programme à mettre en œuvre. Mais elle n'est pas forcément irréaliste. Dans cette petite publication, les analyses et exposés témoignent de ce que l'utopie de la nonviolence n'est pas irréaliste. Si la brochure est modeste, la réalité qu'elle laisse entrevoir est inopinément prometteuse et forte.

Les contributions sont autant de fenêtres sur l'âge de la nonviolence, sa nécessité - son inéluctabilité même - sa réalité, ses divers défis.

John Dear ouvre pour ainsi dire la fenêtre sur la réalité de la nonviolence active et sur son expansion dans le monde entier.

Diana Francis montre dans son allocution lors du centenaire du MIR que le mouvement est en marche et que le non à la guerre et à la violence est indissolublement lié au oui à la compassion et à la nonviolence. Jean Pierre Massamba rappelle dans son message

que l'Afrique relève les défis de la nonviolence et que toutes les actions, tous les mouvements, sur tous les continents se potentialisent.

Je mets le doigt sur les défis passés et actuels que cet avènement de la nonviolence pose aux mouvements pour la justice (socialisme), à la nonviolence (pacifisme), et à la libération de toute domination (anarchisme).

La contribution de Walter Wink est d'une portée capitale, parce qu'il dénonce le mythe de la violence rédemptrice. Ce mythe, qu'a entretenu la théologie chrétienne du sacrifice, est toujours vivace dans la société post-chrétienne et paraît indéracinable.

Jean-Marie Muller, quant à lui, appelle à désarmer les dieux et les religions quelles qu'elles soient.

Quant à moi, je suis frappé de voir que souvent des personnes qui connaissent la Bible ne voient apparemment pas que le Dieu d'Israël est représenté clairement et souvent comme celui qui désarme les armées et brise les armes.

L'abolition de la guerre que décrit Ullrich Hahn est plus ambitieuse et plus vaste que ne laisse supposer cette exigence globale et apparemment inatteignable. L'essence de la guerre, la responsabilité, le droit, la sécurité, la paix et la vérité: toutes ces dimensions sont évoquées et rendent ainsi l'exigence palpable.

La violence armée quotidienne est une des plaies de notre monde. Dans son texte David Atwood dénonce cette réalité en-dehors zones des guerres.

Dans cette brochure nous n'avons pas donné la parole à Rajagopal, cet homme qui en Inde a inspiré les grands mouvements de personnes sans-terres. Nous voulons pourtant souligner ici sa vue sur l'action nonviolente:

Au-delà des protestations classiques, il existe de nombreuses formes créatives d'actions nonviolentes.

- Il faut amener plus d'hommes et de femmes dans ces mouvements.
- Il est plus important de voir la masse des victimes que nommer des ennemis.
- Dans un monde mondialisé, tous, hommes et femmes, sont en difficulté. C'est pourquoi nous devons réfléchir ensemble, inviter d'autres à participer, ne pas exclure ceux et celles qui œuvrent à l'autre bout de l'éventail.

Le MIR Suisse espère que la lecture de cette brochure soit pour les lecteurs et lectrices source d'inspiration, de motivation, qu'elle leur offre de nouvelles perspectives et un peu plus de clarté.

■ Hansuli Gerber

## L'échec de la violence et le potentiel de la nonviolence active

«Le monde est en plein gâchis», a dit en juillet dernier Madeline Albright, l'ancienne secrétaire d'état.

C'est un monde où règne la violence avec plus de 30 guerres, où un milliard de personnes meurent de faim, 3 milliards de personnes vivent dans une pauvreté extrême, où 20'000 têtes nucléaires sont en état d'alerte, où la cupidité du monde des affaires décime les pauvres du monde entier, et où un changement climatique catastrophique nous menace tous. Ce monde de guerre permanente, de rapacité et de destruction est devenu une routine normale et légale. La violence se trouve partout, tout le monde voit l'échec de la violence et pourtant beaucoup de gens disent qu'on ne peut rien y faire.

Beaucoup plus nombreux sont, en revanche, ceux qui en ont assez de la violence dans le monde, de la violence aux Etats-Unis en particulier, et qui se tournent vers la vision de Martin Luther King Jr., une vision de paix et de nonviolence qui est au cœur des religions du monde. Ceux-là veulent que tout homme, toute femme se mette à pratiquer et à instituer la nonviolence pour que cessent les souffrances, les meurtres, les injustices et les guerres et pour que nous puissions nous lancer dans un nouveau monde de paix fondée sur la justice.

Beaucoup de personnes commencent à se rendre compte de la pertinence des enseignements de King. La violence est inadéquate, tandis que la nonviolence est toujours efficace; la nonviolence n'est pas seulement un idéal irréaliste mais un objectif pratique et opérant; nous pouvons organiser et instituer la nonviolence et désapprendre la voie de la violence; tout homme, toute femme, partout au monde, peut apprendre à devenir nonviolent et à résoudre les conflits internationaux de manière nonviolente. Au moment où nous approchons d'une destruction mondiale à cause des guerres, de la pauvreté et du changement climatique, la nonviolence est, de fait, le seul choix sensé, rationnel et intelligent qui nous reste. La guerre et les armes, la cupidité du monde des affaires et la destruction de l'environnement n'ont pas réussi à établir un monde de paix. La nonviolence créative, telle que Gandhi et King l'ont enseignée, fonctionne chaque fois qu'on a essayé de l'utiliser. C'est ce que prouvent désormais les archives historiques. Si, au lieu de dépenser des billions (10<sup>12</sup> de dollars) dans des guerres et des armes, ils étaient disponibles pour les moyens de paix - comme les systèmes de défense civile nonviolente, les équipes de paix internationales et nonviolentes, les interventions nonviolentes, la diplomatie et le dialogue, les réponses nonviolentes au terrorisme - et si nous nous appliquions à nourrir tout le monde, à subvenir aux besoins humains réels et à nettoyer la terre, partout dans le monde les gens pourraient un jour vivre en paix. Si nous arrêtons nos propres attaques terroristes



- comme les bombardements par nos drones de villages peuplés de pauvres - et si sous cessions de menacer le monde de nos armes nucléaires, nous pourrions utiliser ces ressources dans des fonds pour la distribution mondiale de nourriture et d'eau potable, pour la santé universelle, des logements et des écoles pour personnes à faible revenu; ainsi non seulement nous saurions gagner le monde et faire cesser le terrorisme, mais aussi abolir la guerre et la misère. Nous pourrions rendre le monde plus sûr pour nos enfants et nous mettre en route sur une nouvelle voie, celle de l'amour universel et de la justice économique. «L'humanité doit mettre un terme à la guerre ou la guerre mettra un terme à l'humanité», c'est ce qu'a prêché M.L. King dans la cathédrale nationale quelques jours avant son assassinat par le gouvernement des Etats-Unis. [«Mes amis, nous n'avons plus le choix entre la violence et la nonviolence. C'est soit la nonviolence, soit la non-existence. En effet, l'alternative au désarmement, l'alternative à une suspension des essais nucléaires, l'alternative au renforcement des Nations Unies et par là-même, au désarmement du monde entier, est peut-être bien un enfer que même un Dante n'aurait su imaginer».

«L'humanité doit sortir de la violence par la seule nonviolence», a écrit Gandhi. «La haine ne peut être surmontée que par l'amour. Une réponse haineuse ne fait qu'augmenter l'étendue et la profondeur de la haine. Nous devons faire en sorte que la vérité et la nonviolence ne concernent pas la seule pratique individuelle mais celle de groupes et de communautés et de nations. C'est du moins mon rêve.»

Des milliers de personnes dans le pays et dans le monde entier poursuivent le rêve et la vision de nonviolence. Ils cherchent à mettre en pratique la nonviolence au quotidien, à renoncer à un comportement violent, et à organiser des initiatives citoyennes non violentes pour qu'un jour les enfants du monde puissent vivre dans une paix fondée sur la justice.

*Partout dans le monde, des hommes et des femmes bougent pour susciter le changement nonviolent. Ils se réveillent, se rencontrent, s'organisent, manifestent, s'élèvent contre la culture de violence et d'injustice et la remettent en cause avec pour seul arme le pouvoir de la nonviolence.* Et c'est très important, parce que positif et durable. Au milieu des pires horreurs du vingtième siècle, nous avons vu les mouvements de nonviolence les mieux organisés de l'histoire se mettre en route - à commencer par la campagne nonviolente pour l'indépendance de Gandhi contre l'impérialisme britannique et le mouvement nonviolent des droits civiques de M. L. King contre la ségrégation raciste aux Etats-Unis. Ce qu'on oublie quelquefois c'est que ces mouvements ont entraîné les milliers d'autres mouve-

ments nonviolents que nous voyons jusqu'à ce jour. Le mouvement contre la guerre au Vietnam, le mouvement des femmes, le mouvement écologique, le mouvement des homosexuel(le)s, le mouvement contre la peine de mort, le mouvement contre le nucléaire et les innombrables autres mouvements doivent beaucoup à la vision et à l'action stratégique de Gandhi et King. En l'espace de quelques décennies, la dictature de Marcos a été renversée; l'Union Soviétique s'est écroulée; l'apartheid a été abolie; Nelson Mandela est devenu président de l'Afrique du Sud; des femmes du Libéria ont renversé la dictature sanglante de Charles Taylor; le mouvement Occupy a combattu la cupidité de Wall Street; le printemps arabe a commencé à réveiller ceux et celles qui vivaient sous la dictature du Proche-Orient; des millions ont marché contre la pauvreté au Brésil. Et ces exemples ne sont que les plus connus. La banque de données mondiale de l'action nonviolente (Global Nonviolent Action Database (voir: <http://nvdatabase.swarthmore.edu>) a documenté et analysé plus de 900 autres cas. Le 12 février 2003 environ douze millions de personnes sont sorties dans la rue pour protester dans plus 620 villes sur tous les continents contre une guerre qui n'avait même pas commencé. C'est le seul jour dans l'histoire mondiale où un tel nombre de personnes a protesté. Cette seule percée historique, incroyable, est riche de promesses pour l'humanité. L'invasion de l'Iraq par les Etats-Unis n'a pas pu être empêchée, mais le mouvement de paix a continuellement grandi et a finalement créé les conditions politiques pour faire cesser la guerre. Dans son éditorial au lendemain de la mobilisation mondiale, le New York Times avait remarqué que le monde comptait dorénavant deux superpuissances: les Etats-Unis et le mouvement de paix citoyen mondial.

Lorsque nous utilisons notre pouvoir politique pour susciter un changement authentique, nous découvrons que nous sommes plus puissants que nous ne l'avions imaginé. C'est ce qu'apprend une fois de plus le commun des mortels. Le changement n'arrive pas d'en-haut, mais part de la base grâce à des mouvements citoyens pacifistes et nonviolents.

«Nous pouvons changer le monde si nous y procédons de manière nonviolente», avait dit Cesar Chavez. «Si nous arrivons à convaincre les gens qu'ils peuvent s'organiser de manière nonviolente, nous ne pouvons pas échouer. La nonviolence n'a jamais échoué lorsqu'on y a eu recours ».

Au cours des décennies passées, comme l'ont montré Walter Wink et d'autres, environ deux tiers de l'humanité ont été impliqués dans des luttes locales, nationales ou internationales pour la justice et la paix. Ceci est étonnant et n'est pourtant pas rapporté dans les nouvelles du soir. Les gens bougent ! Ils s'impliquent pour changer le statu quo qu'ils considèrent injuste. Et ils utilisent la seule arme qu'ils ont à dis-

position - le pouvoir de la nonviolence. Plus étonnant encore que le grand nombre de personnes impliquées est la preuve que lorsque la nonviolence active, organisée est mise en pratique contre des pouvoirs indélogeables, elle fonctionne !

Contrairement à la violence, les mouvements nonviolents organisés souvent volent en-dessous des radars médiatiques acquis à la guerre. (...) Alors que la violence fait parler d'elle au journal télévisé – avec ses bombardements terroristes quotidiens, les attaques de drones, la cupidité des milieux d'affaires et les mensonges militaires – la nonviolence reste difficile à mesurer, difficile à quantifier et quelquefois difficile à voir. Et pourtant elle se constitue, croît lentement jusqu'à ce que subitement elle apparaisse comme une marée venue de nulle part – comme le mouvement People Power qui a balayé la dictature Marcos aux Philippines en quatre jours. Subitement, la révolution pacifique a lieu et les rues sont remplies de gens joyeux. Personne ne demande jamais comment cela a pu arriver. En général, le mouvement a mis des années, des décennies même, à se construire en silence, à s'organiser et à se former à la nonviolence.

Récemment, les Presses Universitaires de Columbia (Columbia University Press) ont publié un livre extraordinairement érudit qui prouve que la nonviolence fonctionne beaucoup mieux comme méthode de changement social que ne le fait la violence. Cet ouvrage capital démontre que Gandhi a eu raison d'un bout à l'autre, que la méthode de résistance nonviolente comme moyen de changement social conduit à une paix plus durable, alors que la violence échoue généralement. Cet ouvrage nous met au défi d'enseigner cette méthode de changement mondial et, au-delà, de nous joindre à la lutte. Le livre *Why Civil Resistance Works: The Strategic Logic of Nonviolent Conflict (Pourquoi la résistance civile fonctionne: la logique stratégique du conflit nonviolent)*, des auteurs Erica Chenoweth et Maria J. Stephan, utilise des graphiques et des diagrammes, la recherche sociologique et l'analyse statistique (...) pour souligner que la résistance nonviolente fonctionne bien mieux que la résistance armée lorsqu'il s'agit de renverser des régimes tyranniques et répressifs et de faire émerger des sociétés plus démocratiques.

Ce rapport devrait amener le monde entier à adopter la résolution nonviolente des conflits et la résistance nonviolente face à l'injustice, au lieu de maintenir les méthodes rebattues et obsolètes de la guerre et de la violence. L'ouvrage *Why Civil Resistance Works* est la première étude systématique de ce genre: il va au-delà de la recherche brillante qu'avaient faite Gene Sharp et d'autres pionniers dans leur analyse du pouvoir de la nonviolence et démontre, une fois pour toutes, la force de la résistance civile nonviolente dans la lutte pour un changement de société.

On souhaiterait que le gouvernement des Etats-

Unis (y compris le Département d'Etat) en tire les conséquences, renonce à sa violence et commence à soutenir les mouvements nonviolents citoyens. Mais si le gouvernement rejette la sagesse de la nonviolence, nous, les hommes et les femmes du peuple, ne sommes pas obligés d'être aussi naïfs, ni aussi ignorants. Nous devons faire notre devoir, apprendre ce qui a été efficace dans les luttes du passé au moment où nous nous embarquons dans des luttes plus importantes encore.

Pendant plus d'un siècle, entre 1900 et 2006, les campagnes de résistance nonviolente ont été «deux fois plus efficaces dans l'atteinte de leurs objectifs que celles menées avec violence», selon la conclusion des auteurs. (...) Contrairement aux partis-pris en vogue «l'insurrection violente se justifie rarement pour des raisons stratégiques», écrivent-elles. «La résistance nonviolente débouche sur des démocraties plus viables et pacifiques, moins enclines à régresser dans une guerre civile». (...)

### Les objectifs de la Campagne de nonviolence

(cf. le site [www.campaignnonviolence.org](http://www.campaignnonviolence.org))

À travers la Campagne de nonviolence des dizaines de milliers de citoyens américains ordinaires descendront dans la rue pour protester contre la guerre, la pauvreté et la destruction de l'environnement et pour appeler à une nouvelle culture de paix et de nonviolence.

Leurs objectifs sont les suivants:

- abolition de la **guerre** et des armes nucléaires; coupes claires dans le budget militaire des Etats-Unis; financement de systèmes de défenses civile non-militaire nonviolente et de programmes de résolution nonviolente de conflits; abolition du système de bombardement par drones; fermeture de la plupart des 730 bases militaires US sur la planète; abolition des armes nucléaires; nettoyage des sites et usines nucléaires qui détruisent l'environnement; respect du traité de non-prolifération des armes nucléaires;
- abolition de la **pauvreté** extrême chez nous et à l'étranger; suppression de la faim chez nous et dans le monde entier; utilisation des milliards préalablement dépensés pour les guerres et les armes nucléaires pour financer des programmes publics de nourriture et de logements chez nous et à l'étranger, améliorer les écoles et la santé publique chez nous et à l'étranger, et proposer des emplois nonviolents; établissement d'un salaire-horaire minimum à \$15 pour tous les Américains; établissement d'un programme d'immigration plus juste et accueil de millions d'immigrants; abolition de la peine de mort, réparation de notre justice pénale et de notre système pénitentiaire, formation des délinquants à la nonviolence; éducation des Américains et de toute personne dans le monde aux méthodologies de la résolution nonviolente de conflits dans le but de diminuer le racisme, le sexisme, la discrimination éco-



nomique et la violence et pour nous entraider à vivre ensemble; surtout, amener les milieux des affaires et les personnes extrêmement riches à utiliser leurs ressources pour servir autrui, la nation et le monde;

- actions pour faire cesser le **changement climatique** catastrophique; augmentation spectaculaire du financement des énergies renouvelables / alternatives aux combustibles fossiles, comme les programmes solaires et éoliens; poursuite offensive de la réduction des gaz à effet de serre; nettoyage actif de notre eau, de notre terre et de notre air; signature d'un traité international pour une action rapide et vérifiable de renversement du changement climatique et une action offensive nonviolente pour protéger toutes les créatures et toute la création;
- poursuite, discussion, promotion, financement d'une nouvelle **culture de paix et de nonviolence** où tous les Américains et tous les êtres humains de la planète apprennent à être nonviolents envers eux-

mêmes, envers les autres, envers toutes les créatures et toute la création; financement au profit de tous les enfants chez nous et à l'étranger de l'enseignement des méthodologies de la résolution nonviolente de conflits et d'un mode de vie nonviolent; promotion de la nonviolence comme mode de vie; analyse des causes de la violence aux Etats-Unis et dans le monde pour pouvoir les désamorcer; contrôle des armes de poing; divulgation des exemples et des mouvements de la nonviolence tels que ceux de Gandhi, M.L. King et Mandela; œuvrer à la réalisation de communautés et de cultures nonviolentes; formation à la nonviolence des jeunes, des citoyens américains, des leaders communautaires, et finalement de la population mondiale.

■ John Dear

- *Cet article est paru sur le site [www.paceebene.org](http://www.paceebene.org) en août 2014.*

## NON à la guerre et OUI à la nonviolence

C'est merveilleux d'être ici avec vous, très émouvant et très stimulant. Je suis membre du Mouvement international de la réconciliation depuis bien longtemps: dès l'âge de 15 ans et je vais en avoir 70 cette année ! Moins longtemps peut-être que certains d'entre vous, mais ce n'est pas mal, et je le redis, je suis heureuse d'être parmi vous. Nous avons entendu, ce soir, des mots qui nous ont émus, qui nous ont inspirés. Et après le message de Hildegard, j'ai pensé «quelle joie d'avoir de ses nouvelles» et aussi, «Que reste-t-il à dire?». Du coup, je me demande si j'ai quelque chose à ajouter. Nous verrons !

Je vais simplement essayer de suivre quelques pistes - qui nous sommes, où nous avons été, ce que nous avons fait -, puis réfléchir sur les possibilités et les défis qui se posent à nous. Nous sommes nés d'un retentissant NON à la guerre et d'un retentissant OUI à la réconciliation. Et ce NON et ce OUI doivent toujours être pensés ensemble jusqu'à ce qu'il ne soit plus nécessaire de dire NON. Notre mouvement est né en Europe et aux Etats-Unis et il s'est propagé dès la deuxième guerre mondiale - un nouveau désastre qui a montré l'immense chemin qu'il nous reste à parcourir. L'objection de conscience se propage, mais il reste encore tant à faire.

Lorsque le mouvement s'est étendu des pays développés (au Nord) aux pays en développement (au Sud) nous nous sommes rendu compte qu'*en plus du NON à la guerre et du OUI à la réconciliation, nous devons dire NON à toutes sortes d'injustices et de violences structurelles*. Bien

d'autres formes de violence sont apparues au grand jour; pas uniquement la guerre, mais la répression, les injustices massives à l'échelle mondiale.

Ainsi, à partir de ce que nous avons appris du mouvement gandhien et de l'étonnant exemple du mouvement des droits civiques aux Etats-Unis, et puisant aux sources de nos propres spiritualités, nous avons commencé à parler le langage de la nonviolence active, de la résistance à la tyrannie et de la construction d'une paix juste.

Cela a l'air d'un programme tout tracé, mais en réalité nous mettons des priorités tout à fait différentes selon nos provenances. C'est à la fois intéressant et plein de défis. Ce qui est merveilleux, c'est que nous avons déjà beaucoup appris les uns des autres: nous avons compris en profondeur et en étendue ce que signifie être artisans de paix.

Nous connaissons les exemples extraordinaires du travail de Hildegard et Jean Goss et Richard Deats avec des hommes et des femmes dans diverses régions du monde. Nous avons entendu parler du travail du SERPAJ\* en Amérique Latine et de l'impulsion exceptionnelle qu'il a donnée au reste du mouvement. Le SERPAJ n'a jamais formellement fait partie du MIR, mais les hommes et les femmes du SERPAJ étaient de notre bord - ils font partie de la famille - je suis sûre que cela nous a enrichis; c'est parce que des personnes des branches MIR du nord et de l'ouest se sont solidairement engagés dans ce mouvement que nous avons appris ce que signifie résister à la violence et essayer de la remplacer par autre chose.

Venant de Grande-Bretagne, j'éprouve une profonde culpabilité - au nom de mon pays - pour toutes les injustices, la violence, la destruction, le manque de

respect et la cruauté du colonialisme. Je suis reconnaissante qu'en Afrique il y ait tant d'hommes et de femmes extraordinaires qui font tant de choses remarquables et nous apprennent ce que faire la paix veut dire. (Applaudissements)

Aujourd'hui, j'étais dans un petit groupe où un collègue africain a raconté ce que signifiait pour lui 'surmonter le passé'. J'ai été très touchée et impressionnée. Cela me fait comprendre une fois de plus tout ce que nous pouvons apprendre de la part de personnes que nous, dans mon pays, avons traité avec mépris et irrespect. Cela me console énormément (j'ai pu, un tout petit peu, lui servir d'interprète: ce n'est pas rien pour une anglaise, nous qui sommes si arrogants avec notre langue).

Et pourtant, en même temps, j'ai remarqué et vu dans les nombreux endroits où j'ai travaillé comment le militarisme, imposé par les puissances occidentales grâce à leur argent et au gaspillage de leurs ressources au profit de ces terribles systèmes, tue des hommes, des femmes, des enfants. Je vois combien il est difficile de persévérer en tant qu'artisans de paix là où l'on vit, quand les programmes hégémoniques des grandes puissances militaires balayent et anéantissent ces efforts locaux. Je pense que la priorité que nous accordons toujours à la démilitarisation et au refus systématique de la guerre dans le nord et à l'ouest est nécessaire pour le bien du monde entier. (Applaudissements)

Lorsque je vois ce qui se passe au Proche-Orient en ce moment, et qui vraiment me fend le cœur - je pense à Amos et Zoughbi qui sont ici avec nous (il y en a peut-être d'autres) - j'imagine qu'il doit être insupportable d'être encore et toujours au même point, dans cette région de destruction et d'injustice affreuses. Je sais que cela aussi fait partie de ces interactions mondiales dont tant de grandes puissances sont responsables: une arrogance historique qui consiste à penser que nous pouvons régler les problèmes à la place des autres et à leur dépens. Quel culot et quel désastre!

Nous devons trouver les moyens de faire rendre des comptes à nos gouvernements, nous devons dire les mots de paix, écouter les hommes et les femmes qu'il faut entendre et devenir de vrais médiateurs, des artisans de paix pour réparer tout le mal que nous avons fait (Applaudissements).

Le développement des mouvements de paix me donne beaucoup d'espoir. Je crois vraiment qu'ils se développent. Nous qui sommes âgés et fatigués ne remarquons pas toujours que les choses bougent. Je suis sûre qu'elles bougent, bien que la route soit encore très longue.

J'ai été passionnée par ce qui ressemblait à un printemps arabe. Puis j'ai vu le printemps devenir hiver et j'ai réalisé que nous avons encore tellement de choses à apprendre. J'ai repensé aux apparents triomphes aux

Philippines, en Afrique du Sud, dans l'ancienne Union Soviétique et je constate ce qui a suivi. Je crois - et je le dirai dans mes ateliers demain - que nous devons penser la notion de révolution nonviolente avec beaucoup de précaution.

Aucune situation ne se retourne brusquement ni ne se met tout simplement en place. Si vous n'arrivez pas à entraîner les gens, si vous ne vous ouvrez pas à eux, si vous ne construisez pas la solidarité au sein d'une société, vous effectuerez peut-être un grand virage et vous vous retrouverez face à quelque chose de différent, mais pas forcément de meilleur. C'est pourquoi je pense que nous devons bien réfléchir à la façon dont nous parlons de ce que nous sommes en mesure de faire et de ce que nous avons accompli. Nous devons faire preuve d'humilité, nous devons étudier de près les limites de ce que nous avons compris jusqu'ici. Il y a encore beaucoup à apprendre et nous devons apprendre aussi vite que possible.

Cela veut dire que nous devons renoncer à nos phrases faciles et examiner, une à une, ce qu'elles cachent. C'est ici que notre histoire nous aide immensément parce que nous avons le NON et le OUI. Le OUI va à la réconciliation. Nous sommes en terrain connu, tout de même! Nous devons le creuser et chercher comment faire mieux fonctionner ce OUI, comment le NON et le OUI peuvent s'accorder. Parce que nous pouvons être tellement épris de la résistance et en colère que nous en oublions ce que Hildegard, dans son message, a appelé le premier pilier, le pilier de l'amour et de la reconnaissance mutuelle. Même si des hommes et des femmes ont fait des choses terribles, ils restent toujours enfants de Dieu.

C'est mon langage. Avec ou sans ce langage, nous devons nous reconnaître dans le visage de chacun et nous rappeler ce qui fait que nous sommes ce que nous sommes, et ce qui fait que d'autres peuvent être ce qu'ils sont. Je sais que je ne suis pas la personne que j'aimerais être et pourtant j'ai eu toutes les chances de mon côté. Si je n'avais pas eu ces chances, je préfère ne pas savoir ce que je serais devenue. C'est pourquoi nous devons toujours essayer de comprendre et de gagner les hommes et les femmes qui nous entourent, les écouter et mieux discerner ce dont ils ont besoin pour devenir pleinement humains. C'est une tâche immense.

Lorsque je regarde les personnes réunies ici, c'est très amusant de constater que nous sommes si extraordinairement différents. J'ai rencontré une telle diversité d'hommes et de femmes, connu(e)s ou inconnu(e)s. Nous faisons ensemble une merveilleuse soupe de toutes sortes de légumes. Il y a plusieurs années au Conseil à Bonnetcombe, j'ai rencontré un homme d'Uruguay appelé Luis Aguirre. On l'avait horriblement torturé, il avait connu beaucoup de moments difficiles et avait vu son pays passer d'une période très dure à quelque





chose de bien meilleur. La rencontre avec lui était très stimulante. Il disait 'Nous sommes comme un manteau multicolore. Nous ne devrions jamais dire «Pourquoi ne fais-tu pas ce que je fais?» mais au contraire «Dieu merci, tu fais ce que tu fais!»

Quelqu'un m'a dit hier «Ne serait-ce pas plus simple de militer tous et toutes contre la guerre?». Oui, je suppose, ce serait plus simple, mais ce ne serait qu'un aspect de la solution à la violence - parce que la violence est tellement complexe. Se débarrasser du militarisme fait aussi partie de la réponse et pour moi c'est une partie extrêmement importante. Parce que le militarisme est emblématique d'une culture de la domination, du triomphe sur d'autres personnes, alors que ce dont nous avons besoin, c'est une culture de coopération. Les gens croient réellement que la domination, en particulier la domination militaire, vous assure la sécurité. Mais elle ne la garantit pas. Elle nous met tous en danger et elle coûte sans fin d'innombrables vies.

Nous devons donc dire NON à la domination sous toutes ses formes, et en particulier sous forme de guerre, et nous devons apprendre la coopération. Pour cela nous avons besoin de la diversité que nous représentons. Nous avons besoin des différentes manières de témoigner de la nonviolence. Selon qui nous sommes, où nous vivons, notre contexte, nos talents - tout y contribue - nous faisons tous et toutes partie du manteau multicolore.

J'espère enfin que nous pouvons apprendre à construire la communauté, de la manière la meilleure et la plus créative possible, parce que c'est de cela que le monde a besoin. Non pas des «affaires étrangères», parce que c'est ce que fait mon pays: une «politique étrangère». Quelle sorte de politique est-ce donc? Pour la coexistence, je veux des relations internationales authentiques, une solidarité internationale, une coopération internationale. C'est possible si nous sommes des hommes et des femmes de foi, quelle que soit la forme de notre foi. J'ai des amis extraordinaires qui disent 'je n'ai pas de foi', mais je vois qu'ils en ont une puisqu'ils croient en l'être humain, ils croient en la possibilité du changement. Cette foi, c'est ce qu'il nous faut, parce que *la foi en la possibilité du changement est ce qui rend le changement possible.*

*Allocution lors de la soirée d'ouverture du Centenaire du Mouvement international de la réconciliation (MIR), le 1.8.2014, à Constance.*

■ Diana Francis

• *Un message de Hildegard Goss-Mayr avait été lu devant l'assemblée (n.d.t.).*

*\*Servicio Paz y Justicia.*

## Promouvoir la réconciliation et la nonviolence - une perspective d'Afrique

Du 1<sup>er</sup> au 3 août 2014, dans la ville historique de Constance (Allemagne) et un peu partout dans le monde, l'histoire du mouvement mondial de la paix a été marquée par la célébration du centenaire de la naissance du Mouvement International de la Réconciliation (MIR). Comme il y a cent ans, cet événement survient à un moment où l'actualité internationale est dominée par l'apparition de nouvelles formes de violence, de plus en plus complexes, régionales et/ou internationales, avec l'apparition de nouveaux acteurs.

L'amplification médiatique de ces violences risque de faire oublier les violences de proximité quotidiennes, et aussi toutes les humbles initiatives de paix. Des hommes, des femmes, des jeunes osent s'opposer à la violence sous toutes ses formes, courageusement et parfois dans des conditions difficiles. Ils témoignent de la réconciliation, de la justice et de la paix dans leur famille, leur communauté et en solidarité internationale.

C'est impressionnant de voir comment, au nom de la «paix et de la sécurité», la «communauté internationale» renforce les moyens de défense et de sécurité contre les terroristes, rebelles, etc. Et pourtant en 100 ans, l'histoire de l'humanité nous apprend qu'il est impossible de vaincre nos violences et nos guerres par le renforcement de la peur et de la méfiance.

Nous sommes convaincus qu'avec même une petite partie de ces moyens colossaux mobilisés chaque jour pour tuer individuellement ou collectivement la personne humaine, en prenant patience et avec moins d'esprit calculateur, nous pourrions ensemble, dans la vérité, nous attaquer à la racine de nos violences d'aujourd'hui, les vaincre et construire durablement la paix.

C'est dans cette perspective que le MIR/IFOR veut travailler ces prochaines années, pour «la promotion de la réconciliation, de la non-violence, de la paix en Afrique». Tous les artisans de réconciliation et de non-violence travaillant en terre d'Afrique, et ceux d'autres continents en lien avec l'Afrique, sont donc invités à cette mobilisation.

■ Jean-Pierre Massamba

## De l'avènement de l'ère de la nonviolence

Réflexions sur le pacifisme des cent dernières années et sur le discours actuel de la paix juste et de la réconciliation

«À l'heure actuelle la vie sociale est également le règne de la violence.» L. Ragaz

«Quelques-uns, des communautés, des peuples entiers vont devoir braver les barrières de ces vieux mondes par amour, par leur foi en l'amour.» L. Ragaz (1922)

### Introduction

Nous devons garder à l'esprit que le tournant du siècle jusqu'à la première guerre mondiale était une époque d'idéalisme joyeux. La pensée et l'action anarchiste et socialiste étaient en pleine expansion; l'écologie et une conception de l'homme moins obsédée par les performances et le travail faisaient, elles aussi, partie de ce mouvement. En 1930 Keynes avait prévu que la semaine de 15 heures adviendrait autour des années 2000<sup>1</sup>. Ce que cela a donné, nous le voyons tous les jours: ceux qui ont du travail s'éreintent jusqu'à un arrêt de travail prématuré ou jusqu'à l'effondrement; les autres, dont le nombre croît sans cesse, sont au chômage. L'armement militaire, nous dit-on, est nécessaire pour garantir le niveau de vie et l'économie, donc les emplois.

### 1. Qu'est-ce qui a changé depuis 1914? Un bref tour d'horizon

Depuis 1913, bien des domaines ont connu des changements heureux: les droits humains et le droit de vote des femmes, le droit international, les conventions collectives et les vêtements chauds, la démocratisation de la communication et une couverture médicale relativement bonne. D'un autre côté il y a la bombe atomique, un fossé de plus en plus profond entre pauvres et riches, des populations entières qui n'ont connu que la guerre et la prolifération d'armes. De toute évidence le militarisme et le commerce très lucratif des armes se sont maintenus et consolidés grâce à la mondialisation économique et aux liens étroits avec le monde des finances. Les Etats-Nations et les organisations armées les utilisent tous deux pour étendre ou maintenir les privilèges que confèrent le pouvoir et l'influence.

### Une trinité révolutionnaire et durable

Le Mouvement international de la réconciliation, qui existe depuis cent ans, repose sur trois mouvements historiques: le socialisme religieux, l'antimilitarisme / le pacifisme et l'anarchisme. Mon propos est de souligner la pertinence, c'est-à-dire l'importance et l'urgence d'une coopération de ces trois courants de pensée, de ces trois mouvements. Fritz Rutishauser cite dans sa plaquette *Guerre et paix*, parue en 1933, la phrase du *Faust* de Goethe: «La guerre, le commerce et la piraterie - trinité indissoluble<sup>2</sup>». Nous devons, en quelque

sorte, lui opposer aujourd'hui la trinité du socialisme, du pacifisme et de l'anarchie, indépendamment de leurs divergences et de l'interprétation actuelle de ces mouvements. Il s'agit d'un ordre social radicalement différent, plus juste, d'un ordre exempt de violence et de domination.

Mon intention est de vous présenter, ici, l'expansion de la nonviolence dans le monde entier - expansion passée presque inaperçue dans la culture dominante -, ainsi que la signification de tout premier plan qu'elle aura à l'avenir. Je ne peux voir dans ce développement que l'œuvre de l'Esprit éternel et bon.

Peu de personnes ont décrit le rapport étroit entre la violence, le capitalisme et le militarisme de manière aussi cinglante que Leonhard Ragaz. Et ceci il y a presque cent ans! Ragaz écrit, en 1917, dans son essai *Notre socialisme*: «La société capitaliste repose sur le principe du banditisme<sup>3</sup>». Aujourd'hui, 97 ans plus tard, cette formulation est toujours percutante et durable, selon le jugement de Wolfram Weisse dans une revue œcuménique sur le thème du Royaume de Dieu. «? Pas besoin d'être socialiste pour reconnaître cela ! Malheureusement, ceux qui partagent cet avis se tournent trop facilement vers le populisme d'extrême droite, ce qu'il faut peut-être imputer à un manque de vision du côté des socialistes. Il y a longtemps, Jacques Ellul avait remarqué que la gauche avait échoué. Aujourd'hui nous en subissons les conséquences.

A l'époque déjà, prévoyant en quelque sorte l'effritement de l'Eglise institutionnelle, Leonard Ragaz avait vu que la notion de Royaume de Dieu au mieux périlait à l'ombre de l'institution, au pire perdait tout contenu. Je crains que ce ne soit guère mieux aujourd'hui. En maints endroits la survie institutionnelle et l'augmentation des membres semblent être plus importantes que la justice, la paix et la joie.

Au cours d'un exposé tenu en 1923 au sein du Mouvement international de la réconciliation à Nyborg au Danemark, Ragaz avait dit: «Nous sommes de ceux qui attendent le Royaume de Dieu, cette révolution des révolutions, cette révolution primordiale et fondamentale et, à ce titre, nous ne sommes pas liés aux ordres existants, mais nous attendons avec nostalgie une nouvelle vie; nous voyons dans ces ordres le mensonge, la pourriture, l'hostilité à Dieu, nous les haïssons et espérons qu'ils s'effondrent; nous sommes les révolutionnaires les plus grands, les plus sérieux et, je le dis ouvertement, les plus dangereux qui soient<sup>4</sup>».

Au vu du contexte sociétal d'aujourd'hui j'aimerais placer cette dimension sous le signe de la nonviolence. Comme Stéphane Hessel et Jean-Marie Muller, je suis convaincu que nous sommes témoins et bâtisseurs de l'avènement de cet âge de la nonviolence<sup>5</sup>. Je sais parfaitement que beaucoup d'experts et de politiciens raillent cette perspective ou s'en offusquent. Les médias, pourtant, commencent à s'intéresser à la nonviolence. Il faut, toutefois, s'attendre à ce qu'une nonviolence pratiquée de manière conséquente attire



une riposte violente de la part des gardiens de l'État-nation, de l'économie de la croissance et du marché mondial. Dans un tract de 1922, Ragaz écrit: «À mesure qu'il monte, le chemin de l'amour a toujours été un chemin de sacrifice et un vrai chemin de sacrifice est toujours un chemin de croix. Le chemin menant au monde nouveau sera, lui aussi, un chemin de croix. La croix sera là, au bord de la route. Quelques-uns, des communautés, des peuples entiers vont devoir braver les barrières de ces vieux mondes par amour, par leur foi en l'amour. Ils seront aux antipodes des opinions et des ordres usuels<sup>6</sup>».

C'est pourquoi, à l'avenir, la nonviolence active exigera, davantage peut-être que depuis le début de l'histoire, une force intellectuelle, une audace et un courage civique énormes. Contrairement à la violence, la nonviolence n'est pas pour les poltrons. Au cours de l'histoire, les militants nonviolents conséquents ont souvent été victimes d'assassinats. Ce n'est pas un hasard, parce que ceux qui craignent le plus de perdre pouvoir et argent se sentent particulièrement menacés par la nonviolence. Au fil des siècles nous trouvons le soulèvement nonviolent des juifs contre Pilate, Jésus de Nazareth, les Albigeois au début du 13<sup>ème</sup> siècle, les Anabaptistes au 16<sup>ème</sup> siècle, Rosa Luxemburg, Jean Jaurès, Mahatma Gandhi, Martin Luther King, Olof Palme, mais aussi John F. Kennedy et beaucoup d'autres, hommes ou femmes connus et inconnus, qui ont osé s'opposer à la logique insensée de la violence et la défier avec des moyens autres que la violence. Ces hommes et ces femmes ont mis à nu le «mythe de la violence rédemptrice<sup>7</sup>». C'est précisément cela que la société militarisée considère comme un péché capital. Et souvent les bourreaux viennent du propre camp.

Petite digression: On sait que Jean Jaurès est le père de l'Europe et qu'il a été socialiste; on sait moins qu'il a été pacifiste. Il a pourtant été assassiné parce qu'il était pacifiste. Son assassin a été acquitté et la veuve de Jaurès a été condamnée à payer les frais de tribunal. Outre le fait qu'il s'agit là d'une injustice révoltante, ce détail n'est pas banal parce qu'il révèle l'antipacifisme de l'élite politique et militaire européenne qui dure à ce jour.

La barbarie reste la barbarie, même si, entre-temps, elle porte un visage humain, comme le note Slavoj Žižek. C'est ce qu'on observe dans l'économie, les systèmes de santé ou d'éducation et dans la politique à l'égard des migrants. Une technocratie croissante rend la barbarie plus terrible encore, parce que plus impersonnelle et moins repérable. Certains la maintiennent à distance par le moyen de télécommande ou de joystick, comme dans le cas des drones utilisés en Afghanistan et ailleurs.

Face à cela et au vu des dépenses d'armements mondiales inimaginables, de plus en plus de personnes font appel à la nonviolence parce qu'ils ont vu et voient que la violence mène inéluctablement à la perte. A cela s'ajoute la violence structurelle<sup>8</sup> qui, elle, se manifeste

en général par des privations et des manques<sup>9</sup>.

### **La violence est aujourd'hui mieux comprise et elle diminue**

La prévention de la violence, la gestion de la violence, la nonviolence ne sont possibles que si on a une compréhension adéquate de la violence. La nonviolence suppose que la violence est comprise et interprétée dans son contexte. La prière de Jésus sur la croix comporte une dimension plus profonde que supposé jusqu'ici: «Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.» La signification usuelle veut qu'ils n'aient aucune idée de la personne qu'ils mettent à mort, à savoir le fils de Dieu. Nous référant à l'interprétation de la violence mimétique développée par René Girard, nous sommes en mesure d'entendre dans la prière de Jésus que ceux qui clouent Jésus sur la croix ne comprennent pas ce qui se joue là. Ils ignorent le jeu cruel du culte du sacrifice, de la violence mimétique et de la spirale de la violence. Ils ne comprennent pas la nature de la violence et sont, comme Jésus, ses victimes. Le phénomène de la violence, si on veut utiliser ce terme pour la qualifier, n'est l'objet d'études sociologiques que depuis la deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle. Auparavant la violence n'était étudiée qu'en tant que comportement individuel. Né il y a cent ans, le chercheur autrichien Friedrich Hacker, spécialisé dans l'agression, a été le premier à se pencher systématiquement sur la violence dans sa dimension collective<sup>10</sup>. C'est à lui que nous devons 25 thèses sur la violence, publiées en 1971.

Je vous en livre quelques-unes:

- Il est extrêmement difficile de démasquer la violence, parce qu'elle porte mille masques; de préférence celui de la morale et de la justice.

- *La violence est le problème dont elle prétend être la solution.*

- Ce qu'on justifie comme contre-violence est également de la violence.

- La violence en tant que délit est interdite, en tant que sanction elle est ordonnée: elle change de nom et la voilà justifiée.

Friedrich Hacker a vu juste: la violence n'est pas une solution, mais bien son contraire. Il a également vu que la violence collective est un mal pire que la violence individuelle et peut-être la cause fondamentale de cette dernière. En ceci il était en avance sur son temps.

Pour ce qui est de la violence, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a fait un excellent travail d'information dans les sociétés du monde entier. Toutefois, elle n'a pas eu les coudées franches pour aborder la violence militaire et nucléaire. À titre d'exemple: une convention l'empêche de se pencher sur l'affaire de Tschernobyl. Ces circonstances sont symptomatiques de l'intolérable duplicité des États, en particulier des gouvernements occidentaux, et de leur morale à deux poids, deux mesures.

Mais venons-en à la nonviolence:

Dans son livre *Violence* Stephen Pinker<sup>11</sup> démontre que la violence dans la société humaine a nettement

diminué et il décrit de quelle manière. C'est un résultat important qui contredit le cliché usuel. Subjectivement beaucoup de personnes ont le sentiment que la violence augmente.

La perception est sans doute due au fait que, d'une part, la violence est considérée comme beaucoup moins normale et que, d'autre part, le seuil au-delà duquel le citoyen moyen recourt à la violence est plus bas. Pourtant, du point de vue historique et statistique, la violence diminue. Par ailleurs, un facteur totalement négligé est la prolifération d'armes de tous calibres. Lorsqu'il est question de paix et de prévention de la violence on pointe trop souvent du doigt les conflits et trop peu l'omniprésence des armes, facilement accessibles, pratiquement partout dans le monde entier. C'est ainsi que j'ai appris, il y a des années, que dans certaines villes d'Afrique il est plus facile de se procurer une arme à feu qu'une miché de pain.

Malgré les mauvais augures et malgré la prolifération inouïe d'armes, il y a moins de violence. Il semblerait que l'univers ne tende pas seulement vers la justice mais aussi vers la nonviolence.

En allemand la notion de nonviolence remonte seulement au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle. Et le fait que jusqu'au 21<sup>ème</sup> siècle le mot n'ait tout simplement pas figuré dans le dictionnaire théologique n'a pas frappé grand monde non plus. Le mot de Jésus, dans Matthieu 11, sur le joug et sur la douceur est typique de la manière dont la tradition chrétienne traite la nonviolence. Martin Luther a traduit le mot grec *prōs*<sup>12</sup> par douceur, ce qui n'est sans doute pas faux, mais cette interprétation a déterminé la domination des hommes sur les femmes et des gens au pouvoir sur leurs sujets, puisqu'elle exigeait la soumission et la tolérance de l'injustice. Ulrich Wilckens est le premier à avoir utilisé le mot «*gewaltlos*» (dénué de violence), ce qui fait une grande différence: au lieu d'exiger la soumission, le texte exige la nonviolence.

Mis à part le fait que la violence et son antithèse, la nonviolence, ne sont étudiées et analysées que depuis deux à trois générations, les choses ont mal tourné depuis l'époque glorieuse des mouvements au tournant du 20<sup>ème</sup> siècle.

Le socialisme a pratiquement disparu de la vie politique, et ce qui dans les partis s'appelle socialiste ne se distingue pas beaucoup des autres partis - du moins dès que les élections sont gagnées. Ni le pacifisme ni l'anarchisme ne sont vraiment représentés sur la scène politique et leurs porte-parole sont décrits dans les médias au mieux comme de doux rêveurs, au pire comme des dangers publics.

Tout d'abord, le mouvement de paix est éparpillé, sinon divisé. Il n'est pas pris au sérieux dans les médias, peut-être aussi parce qu'il n'a pas de stratégie commerciale. Le mouvement Occupy a fait parler de lui, mais quelques jets de pierre ont suffi pour qu'il soit dénigré et traité de chaotique. Il semblerait que presque rien ne bouge. De plus, l'importance et l'étendue du mouve-

ment pacifiste il y a cent ans sont pratiquement inconnues du public et très peu documentées. Pour exemple: à notre connaissance il n'y a pas de photo de la Conférence internationale des Eglises à Constance en 1914.

Deuxièmement, le mouvement socialiste au début du vingtième siècle était certes reconnu, mais il est dépeint comme violent, pour preuve Lénine et ses successeurs. Bien entendu, comme l'a relevé Jacques Ellul, la gauche était de tendance plutôt nationaliste à l'époque.

Troisièmement, l'anarchie et l'anarchisme sont mal famés, comme le montre l'utilisation de ce terme dans les médias: sont anarchiques la situation en Lybie, en Somalie et dans les régions où les gouvernements sont tombés et où règne la loi du plus fort - qui serait armé jusqu'aux dents.

Quatrièmement, il existe une confusion très répandue, dans les chaumières comme dans les bistrotts, en chaire comme à la télévision - et elle est pernicieuse: le conflit et la violence sont utilisés comme des mots interchangeables. Le conflit est l'équivalent de la violence, donc négatif, destructeur, et il faut à tout prix le supprimer. La nonviolence, elle, est toujours synonyme de passivité. Voici pour les mauvaises nouvelles. Mais les apparences sont trompeuses.

En son temps Galilée disait de la terre «et pourtant elle tourne». Nous aussi, nous pouvons dire du mouvement de la nonviolence «et pourtant il existe». La nonviolence pose comme postulat: un autre monde est possible. L'OMS a inscrit cette idée dans le slogan: La prévention de la violence est possible. La violence n'est pas inéluctable. Outre que la violence est toujours et obligatoirement destructrice, ce qui constitue la grande différence entre la violence et le conflit, c'est ceci: le conflit est effectivement inévitable et aussi longtemps que nous n'admettons pas le conflit, la spirale de la violence continuera de tourner.

L'avènement de l'âge de la nonviolence nous pose de nouveaux défis: il nous faut une nouvelle pensée, un nouveau langage, de nouveaux réseaux, de nouvelles audaces. L'important ce ne sont pas le système, ni l'idéologie, ni la religion, mais la dignité humaine, le respect de la personne et de la nature et la disposition de chacun à s'engager pour le bien commun.

### La nonviolence se répand

Heureusement, il existe aujourd'hui un nombre croissant d'actions et d'institutions qui essaient d'empêcher la prolifération d'armements. Elles sont en mauvaise posture, comme nous l'avons vu plusieurs fois lors de votations en Suisse, parce que la politique est influencée par le lobby international des armes.

De plus, le monopole du pouvoir est déliquescant. En 1994, le chef de la police de Los Angeles a dit en direct devant caméras que le plus gros gang de la ville était la police, mettant sur le même plan le pouvoir de la police et les criminels. À l'inverse, un jeune homme de Neuchâtel, âgé de 13 ans, affirme que son gang est



très pacifique, qu'il n'est ni criminel, ni violent, qu'il ne fait que protéger les mères, les soeurs et les copines des membres du gang, puisque l'état ne fait pas le nécessaire. Mis à part l'insupportable misogynie, cette affirmation exprime ce que beaucoup de gens ressentent et qui sert de légitimation à la droite.

Pourtant, en dépit de ces développements inquiétants et menaçants, la nonviolence se répand - comme attitude et pratique, comme concept de vie et de société. Lorsque nous parlons de l'avènement de l'âge de la nonviolence, nous n'imaginons pas un temps ou un lieu d'où la violence serait totalement absente. Nous pensons à un temps et à un lieu où l'esprit de la nonviolence est connu, exercé et discuté quelles que soient ses variations nombreuses et ses relations complexes, quels que soient les contextes ou les diverses pratiques. Il va de soi que ce développement est parallèle au rejet de l'armée et de la guerre. Nous sommes aujourd'hui plus proches de l'objectif formulé par le Conseil Œcuménique des Eglises, dans les années 60, resté lettre morte: à savoir que les changements sociaux urgents se réalisent grâce à l'action nonviolente.

À travers ses travaux où il approfondit le développement et l'utilisation de la nonviolence dans le domaine social et politique, Gene Sharp a soutenu efficacement le changement social nonviolent. En tant que sociologue, Jean-Paul Lederach s'est appuyé sur ses expériences dans la médiation entre des adversaires armés et la population pauvre au Nicaragua pour mettre au point un concept fécond et reconnu dans le monde académique. Avec sa typologie de la violence, l'OMS a posé les fondements pour une prévention efficace de la violence. Depuis quelques années des concepts issus du mouvement nonviolent sont utilisés en Suisse: Swisspeace et le DFAE font connaître le concept du traitement du passé<sup>13</sup>, qui non seulement vise à une guérison durable, mais aussi à la prévention. Dans les milieux d'Eglises également la décennie «Vaincre la violence» a fait bouger les choses. Dans les discussions œcuméniques (habituellement prolixes) sur la paix juste, je remarque que la question de la nonviolence passe presque toujours inaperçue, excepté chez les rares personnes qui prêchent dans le désert. Fort heureusement il y a de plus en plus de personnes intéressées à la base, alors que les Eglises se montrent indifférentes. À mon avis, ce manque d'intérêt s'explique par le fait que les Eglises, en particulier celles en Europe, non seulement représentent la bonne classe moyenne, mais sont ancrées dans la logique des élites de l'Etat et de la société du moment. Tant qu'au sein même des Eglises les privilèges, les jeux de pouvoir, le culte des personnes et la marchandisation interviennent dans les décisions, la nonviolence ne sera pas une priorité. Par ailleurs, le discours sur la paix juste va incontestablement dans la bonne direction, même s'il paraît flou et si les paroles ne sont pas suivies d'actes. Le pontificat de François, qui a su passer outre aux mauvaises habitudes au sein de l'Eglise, non seulement exige l'humilité,

mais en donne l'exemple; c'est un signe d'espérance.

En effet, ce qui entre pour une grande part dans la nonviolence est une bonne dose d'humilité, une humilité qui n'a pas peur d'être impertinente, mais qui est avant tout authentique.

Il me faut mentionner ici la force de la bonté, terme utilisé par Martin Arnold dans le contexte germanophone. Ce mot rend avec plus de fidélité celui de Gandhi «satyagraha<sup>14</sup>». En français nous avons le terme de bienveillance, un très beau concept, fort éloigné de la violence intrinsèque à certaines théologies. Lytta Basset a travaillé ce concept de manière très pertinente dans son dernier livre<sup>15</sup>. Elle y montre à quel point la tradition du péché originel mène à une existence refoulée et sujette à la violence.

### Non à la guerre

Au fur et à mesure que la nonviolence progresse, le militarisme doit reculer. David Graeber écrit dans son *Kampf dem Kamikaze-Kapitalismus* que la première guerre mondiale a été déclenchée à cause de la panique suscitée par l'importance du mouvement anarchiste, à l'époque le courant dynamique de la gauche radicale<sup>16</sup>. Il ne fait pas de doute que le mouvement pacifiste en faisait partie. Plusieurs personnalités, Victor Hugo<sup>17</sup>, Jacques Ellul et jusqu'à Dorothee Sölle<sup>18</sup>, ont insisté sur le fait que le militarisme et le réarmement mènent inévitablement à la destruction et à la mort.

Formulons donc une première conclusion, qu'ici on considérera comme un truisme, mais qui reste méconnue du grand public. La guerre n'est pas une catastrophe naturelle, la guerre n'éclate pas du jour au lendemain. La guerre est fomentée, elle est préparée de longue date jusqu'à paraître inévitable, soit pour des raisons nationalistes ou économiques, soit pour la pure et simple sauvegarde du pouvoir. Dans ce but les conditions nécessaires sont fabriquées, provoquées ou exploitées. Le mouvement de paix se trouve donc ici face à un défi pédagogique: faire comprendre que la guerre est fabriquée de toutes pièces par des hommes, sciemment préparée et menée à profit par une élite de plus en plus petite. C'est pourquoi la militarisation insidieuse est très dangereuse. Clausewitz lui-même, en accord avec nous autres antimilitaristes, écrit que la guerre n'est autre chose que la spirale de la violence poussée aux extrêmes. Et René Girard affirme que, vu le jugement de Clausewitz, jamais celui-ci n'aurait défendu la guerre s'il avait eu une idée de ce que serait le danger<sup>19</sup>.

Nous voici arrivés à la deuxième conclusion: pour les intérêts de quels groupes la guerre est-elle préparée et menée? À qui la guerre profite-t-elle? Heureusement le dicton n'est plus crédible aujourd'hui: la guerre est le père de toute chose. C'est le contraire qui s'avère juste: la guerre est l'assassin de toute chose, du tissu social, de l'infrastructure et, au pire, des êtres humains eux-mêmes, de la nature à laquelle ils appartiennent.

Personne n'a requis la fin de la guerre et la fin de l'économie de guerre avec plus d'insistance et d'urgence que René Girard. Résumé en une phrase, Girard dit que soit l'humanité proscrira la guerre, soit elle sera anéantie par la guerre<sup>20</sup>.

Aujourd'hui nous avons affaire à une double menace, à un ultimatum pour l'humanité en somme: un effondrement économique dont les conséquences seront pires que tout ce que nous avons connu jusqu'ici (et qu'on essaie, semble-t-il, de détourner par des guerres) et l'anéantissement de la civilisation, autrement dit de la vie humaine sur terre.

Simultanément nous voyons une prise de conscience et une résistance accrues. C'est pour cela que la nonviolence est d'une importance capitale, que ce soit dans les contextes socialiste, antimilitariste ou anarchiste.

Mon postulat, à l'occasion - cette année - du centenaire du Mouvement international de la réconciliation, est donc le suivant: les trois mouvements qui, au tournant du siècle, étaient étroitement liés, qui depuis se sont désunis et dispersés, doivent urgemment se rejoindre s'ils ne veulent pas manquer le bouleversement peut-être le plus important de l'époque post-moderne. Il faut qu'ils trouvent des voies pour cheminer ensemble et il faut que ces voies soient celles de la nonviolence.

La notion d'anarchisme pose malheureusement problème; elle est équivoque, comme le montre l'utilisation évoquée plus haut. L'anarchie est connotée négativement comme l'est aussi le terme «conflit». À l'origine, la notion d'anarchie renvoie à la critique et au refus de la domination d'une personne sur une autre. Ce n'est pas le pouvoir qui doit organiser la société, mais des accords engageant une responsabilité réciproque. Aujourd'hui, on entend par anarchisme le rejet global de toute organisation et de tout ordre. Peut-être devrions-nous parler de résistance libertaire parce qu'il s'agit de résister à la fois à la mondialisation économique néolibérale et à l'hyper-réglementation, à la technocratisation et au contrôle de la vie sociale et politique - à la domination, donc, d'une élite économique ou politique. Une partie de plus en plus grande de nos impôts est utilisée pour contrôler nos vies et les réguler de manière excessive. De même, une partie croissante de nos cotisations aux caisses d'assurance maladie, des coûts des télécommunications et des dépenses d'alimentation est utilisée pour contrôler nos habitudes de consommation et nous harceler de publicités. Ceci profite à l'économie qui nous pousse à consommer toujours plus. En même temps, cela profite à l'Etat qui se plie plus volontiers à l'économie qu'aux besoins de ses citoyens et qui se mue en puissance protectrice des intérêts de l'économie - au besoin avec son armée<sup>21</sup>. L'anarchisme, au sens qu'il avait il y a plus de cent ans, doit aujourd'hui résister aux dérives de la bureaucratie, de la technocratie et

du militarisme. L'anarchisme ne nie pas systématiquement l'ordre ou l'organisation. Toutefois, il prône un ordre qui ne permet ni ne protège la domination, qui défend les intérêts de la vie et non des systèmes et des mesures, fût-ce la nation ou le commerce.

La nonviolence débouche tôt ou tard sur la résistance. Jacques Ellul dit que la gauche et la révolution ont échoué: «... si on assassine le directeur d'une usine, cela ne fait pas encore une révolution<sup>22</sup>». La résistance contre la violence et l'injustice, contre l'oppression et le non-respect des droits humains est très importante et à peu près inépuisable. Pour ceux qui viennent de traditions spirituelles - ici le mot de «spirituel» est peut-être plus adéquat que le mot «religieux» - la contemplation est un élément important de la résistance: il y a des années, l'Américain Richard Rohr a installé un centre de contemplation et d'action au Nouveau Mexique. Le pionnier de la résistance nonviolente contre les armes nucléaires aux USA dès les années 50, James Douglass, a constaté un jour que le résultat de la résistance était en lien direct avec la contemplation qui précède et habite la résistance.

En d'autres mots, chaque résistance nonviolente signifie se risquer dans l'expérience de la vérité<sup>23</sup>. C'est cela, dit Douglass, que Jésus a fait dans le désert. La contemplation et la résistance sont les deux piliers de la nonviolence active. L'habituelle obsession de la réussite ne vaut guère pour la résistance, d'autres lois ont cours. John Howard Yoder parle alors d'intervention divine parce que l'action nonviolente correspond à l'être de Dieu tel qu'il s'est manifesté dans Jésus de Nazareth<sup>24</sup>.

La question de savoir si la nonviolence est valable en politique est posée régulièrement, comme aussi celle de son efficacité. Dans une société militarisée la nonviolence a une portée limitée. On pourrait décrire ces limites en utilisant l'image d'un empereur chinois qui disait avant notre ère: le peuple est comme la mer - celui-ci peut porter le bateau (l'empereur) ou le faire couler. C'est là que réside le secret de la résistance de Gandhi. Le mouvement de paix, lui-même, ne l'a pas encore vraiment compris. Quant à l'efficacité, je pense en tant qu'anabaptiste et mennonite à ce que Martin Luther King a appelé la bien-aimée communauté<sup>25</sup>. La nonviolence active a besoin de la communauté, la nonviolence ne peut réussir que dans la communauté et grâce à elle. Cela ne signifie aucunement qu'elle est toujours efficace. La question de la bien-aimée communauté ne consiste pas tant dans la réussite de l'entreprise que dans le respect de la dignité de l'être humain et la protection de la vie humaine. Pour utiliser les mots de la Bible et de l'Eglise: il ne s'agit pas d'avoir du succès, mais d'être fidèle.

#### **Pour conclure:**

Étant donné que le contexte a changé, il est important de trouver un nouveau langage pour les préoc-



cupations d'il y a cent ans. Hubertus Halbfas explique dans son ouvrage *Glaubensverlust* que le christianisme doit se réinventer. C'est vrai aussi pour le pacifisme qui avait pratiquement été éliminé par les deux guerres mondiales. Après des expériences comme celle de Gandhi, après Auschwitz et Hiroshima, nous ne parlons plus de Dieu comme avant; nous ne parlons pas non plus de la violence ou de la nonviolence comme avant. Compte tenu de l'indicible, selon l'expression de Thomas Merton - indicible parce couvert de mensonges dès le début et trop atroce pour pouvoir être mis en mots - il tient à nous de rendre visible et de mettre en mots ce qui était caché jusqu'ici, à savoir que la nonviolence est possible. Mais il faut, au préalable, trouver et développer le langage de la nonviolence. Il est très encourageant de voir que ce processus est en cours et qu'il progresse rapidement. La divulgation de la communication nonviolente en est un exemple.

Ces processus d'apprentissage et de développement pourront se faire si ce qu'il reste des mouvements qui il y a cent ans ont cherché à transformer la société et la politique coopère étroitement.

■ Hansuli Gerber

• *Allocution lors de l'assemblée générale des Socialistes religieux (RESOS) à Constance, le 14 Juin 2014.*  
Une version de cet article est parue dans la revue *Neue Wege* 7/8 2014.

- 1 David Graeber dans «*STRIKE! Magazine*» 7 août 2013.
- 2 Rutishauser, *Krieg und Frieden*, p. 13.
- 3 Cité dans Weisse, *Reich Gottes*, p. 58.
- 4 Cité dans Weisse, p. 59.
- 5 Muller: *Entrer dans l'âge de la nonviolence*.
- 6 Ragaz: *Die Erlösung durch die Liebe, Tract de Quelle*, Zurich 1922.
- 7 Walter Wink: *Der Mythos der erlösenden Gewalt* dans: *Verwandlung der Mächte. Eine Theologie der Gewaltfreiheit*. Regensburg: Pustet, 2014.
- 8 La notion de violence structurelle est de Johan Galtung et se rapporte aux conséquences économiques et systémiques violentes.
- 9 L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) utilise dans sa typologie de la violence 4 formes: physique, sexuelle, psychologique et privations ou négligence.
- 10 L'OMS classe les violences selon leur auteur: auto-infligée, interpersonnelle et collective.
- 11 Pinker, Steven. *Gewalt - Eine neue Geschichte der Menschheit*. Lizenzausg. ed. Bonn: Bundeszentrale für Politische Bildung, 2011.
- 12 Le terme grec *prou* n'apparaît que trois fois: Matthieu 5,2; Matthieu 11,24; 1. Pierre 3,4.
- 13 *Dealing with the Past* <http://www.eda.admin.ch/eda/de/home/topics/peace/peace/confre/depast.html> (accessed 13.6.2014).
- 14 <http://www.quetekraft.net> (accessed 4.11.2014).
- 15 Basset, *Oser la bienveillance*.
- 16 Graeber, *Kampf dem Kamikaze-Kapitalismus*.
- 17 <http://www.taurillon.org/Victor-Hugo-au-Congres-de-la-Paix-de-1849-son-discours,02448>
- 18 Dorothee Sölle, *Aufrüstung tötet auch ohne Krieg*, 1ère édition. Stuttgart: Kreuz Verlag, 1982.
- 19 Girard, *Achever Clausewitz*.

- 20 Girard: *Je vois Satan tomber comme l'éclair*.
- 21 Voir aussi: Patrick Viveret, *Comment sortir des logiques guerrières?* Ed. Rue d'Ulm, 2008.
- 22 Ellul, *Trahison de l'Occident*.
- 23 Douglass, James W. *Wie ein Blitz von Ost nach West* (en anglais: *Lightning East to West: Jesus, Gandhi, and the Nuclear Age*).
- 24 Yoder. *Nevertheless. The varieties and shortcomings of religious pacifism*.
- 25 Baldwin. «*In an inescapable network of mutuality*».

## Le mythe de la violence rédemptrice

La croyance que la violence «sauve» a tellement de succès qu'elle ne paraît pas mythique du tout. La violence apparaît simplement comme étant dans la nature des choses. La violence, c'est ce qui marche. Elle semble inévitable, elle est le dernier, et bien souvent, le premier recours en cas de conflit. Si un dieu est ce vers quoi on se tourne quand tout le reste échoue, la violence fonctionne bel et bien comme un dieu. Ce qu'on oublie dès lors, c'est le caractère religieux de la violence. Elle exige de la part de ses adeptes une obéissance absolue - jusqu'à la mort.

Le mythe de la violence rédemptrice est le véritable mythe du monde moderne. Ce mythe - et non pas le judaïsme ou le christianisme ou l'islam - est aujourd'hui la religion dominante dans notre société. Lorsque mes enfants étaient petits, ils ont ingurgité une quantité déraisonnable d'heures de télévision; quant à moi, la structure mythique des dessins animés m'a beaucoup fasciné. C'était dans les années 60, lorsque les théologiens de la «mort de Dieu» étaient à l'honneur dans les émissions télévisées et que l'humanité laïque ne tolérerait plus les mythes et mystères religieux, disait-on.

Je me suis mis à examiner la structure des dessins animés et j'ai trouvé le même schéma répété inlassablement: un héros indestructible s'oppose avec ténacité à un méchant incorrigible et, tout autant que lui-même, indestructible. Rien ne peut tuer le héros, bien qu'au cours des trois quarts du dessin animé ou du spectacle télévisé, il (rarement elle) souffre atrocement et paraît désespérément condamné jusqu'au moment où, miraculeusement, le héros se libère, triomphe du méchant et restaure l'ordre jusqu'au prochain épisode. Rien finalement ne détruit le méchant, ni n'empêche sa réapparition, qu'il ait été copieusement rossé, emprisonné, noyé ou expédié dans l'espace intersidéral.

Peu de dessins animés ont tenu l'affiche et marqué leur époque autant que Popeye ou Brutus. Dans une séquence typique, Brutus enlève Olive Oyl, la petite amie de Popeye, qui se débat en hurlant. Lorsque Popeye essaie de la délivrer, l'énorme Brutus réduit son gringalet d'opposant en bouillie, pendant qu'Olive Oyl, impuissante, se désespère. Au dernier moment, notre héros se remet debout et lorsque Brutus est lit-

téralement sur le point de violer Olive Oyl, une boîte d'épinards émerge de la poche de Popeye et se répand dans sa bouche.

Transformé après avoir ingurgité ce gracieux fortifiant, il démolit facilement le méchant et délivre sa bien-aimée. Le schéma ne varie jamais. Aucun des adversaires ne gagne en perspicacité, ni n'apprend quoi que ce soit au cours de ces rencontres. Ils ne s'assoient jamais pour discuter leurs différends. Les défaites répétées de Brutus ne lui apprennent pas à respecter l'humanité de Olive Oyl, pas plus que les volées de coups répétées n'apprennent à Popeye à avaler ses épinards avant la bataille.

La structure mythique m'a rappelé quelque chose. Tout à coup je me suis souvenu: le schéma du dessin animé reflétait un des mythes les plus vieux du monde, sempiternellement mis en scène, l'histoire babylonienne de la création (l'Enuma Elish) datant d'environ 1250 avant notre ère. L'épopée vaut la peine d'être contée parce qu'elle détient la clé de l'attrait de ce mythe antique pour nos médias modernes.

À l'origine, selon le mythe babylonien, Apsû le dieu père et Tiamat la déesse mère donnent naissance aux dieux. Mais les jeux bruyants des jeunes dieux dérangent les dieux plus âgés qui décident de les tuer pour pouvoir dormir. Les jeunes dieux découvrent le complot avant que les dieux âgés ne soient passés à l'acte, et tuent Apsû. Son épouse Tiamat, le dragon du chaos, jure vengeance.

Terrifiés par Tiamat, les dieux rebelles s'adressent au plus jeune d'entre eux, Mardouk. Celui-ci négocie un prix élevé: s'il réussit, il veut le pouvoir suprême et incontesté dans l'assemblée des dieux. Ayant extorqué cette promesse, il attrape Tiamat dans un filet, enfonce un vent mauvais dans sa gorge, décoche une flèche dans son ventre distendu et transperce son cœur. Puis il lui fend le crâne à l'aide d'un gourdin et répand son sang au loin. Il étire le corps de sa victime au maximum et crée ainsi le cosmos (avec tout ce sang, pas étonnant que l'histoire s'avère le prototype idéal pour les spectacles violents à la télévision et les films de Hollywood).

Dans ce mythe, la création est un acte de violence. Mardouk assassine et démembré Tiamat et crée le monde à partir de son cadavre. Comme le remarque le philosophe Paul Ricoeur, l'ordre est établi au moyen du désordre. Le chaos (symbolisé par Tiamat) préexiste à l'ordre (représenté par Mardouk, dieu suprême de Babylone). Le mal précède le bien. Les dieux eux-mêmes sont violents.

Le mythe biblique en Genèse 1 est diamétralement opposé à tout ceci (il faut le noter: les Juifs en captivité à Babylone ont développé Genèse 1 comme réfutation du mythe babylonien). La Bible montre un Dieu bon qui crée une création bonne. Le chaos ne résiste pas à l'ordre. Le bien précède le mal. Ni le bien, ni la vio-

lence ne font partie de la création, mais y entrent plus tard avec le péché du premier couple et la complicité du serpent (Genèse 3). Une réalité fondamentalement bonne est ainsi corrompue en raison des décisions prises par les créatures. Dans cette explication bien plus complexe et subtile de l'origine des choses, la violence apparaît pour la première fois en tant que problème réclamant une solution.

Dans le mythe babylonien, par contre, la violence n'est pas un problème. Elle est simplement un fait premier. La simplicité de cette histoire en a fait sa réputation et sa structure mythique simple s'est répandue en Syrie, Phénicie, Égypte, Grèce, à Rome, en Allemagne, Irlande, Inde et en Chine. Typiquement, un dieu guerrier mâle résidant dans le ciel mène un combat décisif contre une divinité féminine, généralement dépeinte comme monstre ou dragon, résidant dans la mer ou les abîmes (l'élément féminin). Après avoir vaincu l'ennemie par la guerre et le meurtre, le vainqueur fabrique un cosmos avec le corps du monstre. L'ordre cosmique exige la suppression violente de la féminité; on le retrouve dans l'ordre social de la soumission des femmes aux hommes et de la soumission du peuple au souverain.

Après la création du monde, l'histoire ne s'arrête pas là: les dieux emprisonnés par Mardouk pour avoir pris le parti de Tiamat se plaignent de la pitoyable nourriture. Mardouk et son père Ea exécutent un des dieux captifs, avec son sang Ea crée les êtres humains dont le rôle sera de servir les dieux.

Les implications sont claires: les êtres humains sont créés à partir du sang d'un dieu assassiné. Notre origine même est violente. Tuer est dans nos gènes. L'humanité n'est pas à l'origine du mal. Le mal est déjà là; l'humanité le perpétue. Nos origines sont divines, certes, puisque nous sommes faits à partir d'un dieu, mais c'est à partir du sang d'un dieu assassiné.

Les êtres humains sont donc par nature incapables de mener une coexistence pacifique. L'ordre doit nous être imposé d'en-haut: imposé aux femmes par les hommes, aux esclaves par les maîtres, aux laïcs par les prêtres, aux paysans par les aristocrates, aux peuples par les souverains. L'obéissance aveugle est la vertu suprême et l'ordre la valeur religieuse suprême. Comme représentant de Mardouk sur terre, le roi a pour tâche de soumettre tous les ennemis qui menacent la tranquillité établie au nom des dieux. Le cosmos est un Etat, le dieu règne par l'intermédiaire du roi. La politique apparaît dans la sphère divine elle-même. Le salut est l'affaire de la politique: le peuple s'identifie au dieu de l'ordre contre le dieu du désordre et s'offre en sacrifice dans la guerre sainte qui impose l'ordre et la souveraineté sur les peuples alentour.

En bref, le mythe de la violence rédemptrice est l'histoire de la victoire de l'ordre sur le chaos au moyen de la violence. C'est l'idéologie de la conquête, le pro-





totype de la religion du statu quo. Les dieux préfèrent les conquérants. À l'inverse, quiconque conquiert est forcément le favori des dieux. Le peuple ordinaire existe pour perpétuer les privilèges que les dieux ont conférés au roi, à l'aristocratie et aux prêtres.

La religion existe pour légitimer le pouvoir et les privilèges. Vivre c'est combattre. Toute forme d'ordre est préférable au chaos, selon ce mythe. Notre monde n'est ni parfait, ni perfectible; il est le théâtre d'un conflit perpétuel où la récompense va au plus fort. La paix grâce à la guerre, la sécurité grâce à la force: voici les convictions essentielles que nous devons à cette religion antique. Dans toutes les sociétés, ces convictions constituent le fondement solide sur lequel s'établit le système de domination.

Le mythe babylonien est loin d'être oublié. On le voit à l'œuvre partout, on y croit autant aujourd'hui qu'aux autres époques de sa longue et sanglante histoire. C'est le mythe dominant dans l'Amérique contemporaine. La pratique rituelle de la violence est installée au cœur même de la vie publique et ceux qui cherchent à s'opposer à la tyrannie de ce mythe le font, eux aussi, violemment.

Nous avons vu de quelle manière le mythe de la violence rédemptrice est utilisé dans la structure des dessins animés pour enfants (et dans les bandes dessinées, les jeux vidéo et les films). Mais nous le rencontrons aussi dans les médias, les sports, le nationalisme, le militarisme, la politique étrangère, le télévangélisme, la droite religieuse et les milices auto-proclamées. Ce qui paraît assez inoffensif dans les dessins animés est en fait le soubassement mythique de notre société violente.

La dynamique psychologique des dessins animés à la télévision ou dans les bandes dessinées est merveilleusement simple: les enfants s'identifient au bon pour pouvoir se penser bons. Ceci leur permet de projeter sur le méchant leur propre colère, violence, rébellion ou envie - toutes émotions réprimées -, et les autorise à se réjouir, par personne interposée, de leur propre méchanceté en regardant le méchant prendre le dessus au début de l'action. Cette partie du spectacle - l'élément 'Tammouz' où le héros souffre - est la plus longue et dure jusqu'aux toutes dernières minutes, faisant amplement place aux penchants violents qu'on a en soi.

Lorsque le bon gagne à la fin, les spectateurs retrouvent le contrôle de leurs penchants, les répriment, se ressaisissent, rétablissent leurs bons côtés, sans avoir rien appris sur le mal qui est en eux-mêmes. La punition du méchant fournit la catharsis; on abjure les voies du méchant, on le condamne en le couvrant d'une orgie d'insultes vertueuses. Le salut est obtenu à travers l'identification au héros.

Seuls les noms ont changé. Mardouk soumet Tiamat par la violence et, bien qu'il la tue, le chaos réapparaît sans cesse et n'est tenu à distance que par des

batailles répétées et la répétition du festival du Nouvel An babylonien au cours duquel le mythe du combat céleste est rejoué rituellement. L'observation du théologien Willis Elliott souligne le sérieux de ce divertissement: «la naissance du monde (la cosmogonie) est la naissance de l'individu (l'égogonie). Vous êtes mis au monde en voyant la manière dont «toutes choses» sont mises au monde. D'où il conclut: *«Quiconque contrôle la cosmogonie contrôle les enfants».*

Le mythe de la violence rédemptrice est la description du mal la plus simple, la plus fainéante, la plus passionnante, la plus irrationnelle et la plus primaire que le monde ait jamais connue. De plus, cette violence sert d'orientation et de socialisation à pratiquement tous les enfants modernes (surtout aux garçons) au cours de leur maturation. Les enfants choisissent cette structure mythique parce qu'ils ont déjà été formatés, par les signaux et modèles culturellement transmis, à entrer en résonance avec cette vue simpliste de la réalité. L'omniprésence de ce mythe n'est pas le résultat d'une conspiration de prêtres babyloniens qui achèteraient secrètement les médias avec l'argent du pétrole irakien, mais elle est la conséquence de valeurs sans cesse privilégiées par le système de domination. En rendant la violence plaisante, fascinante, distrayante, les Puissances sont capables de bernier le peuple au point de lui faire accepter un système qui, de fait, lui vole sa vie.

Dès lors qu'à force d'endoctrinement les enfants ont compris les attentes d'une société où il existe des dominants, ils peuvent ne plus jamais se défaire du besoin de trouver le mal en-dehors d'eux-mêmes. Même à l'âge adulte, ils tendent à trouver dans les autres des boucs émissaires pour tout ce qui va mal dans le monde. Pour être rassurés, ils s'identifient à un groupe et au maintien de normes sociales.

Au moment où la participation aux écoles du dimanche diminue, le mythe de la violence rédemptrice emballe les enfants sans savoir qu'ils sont soumis à un endoctrinement plus vaste et plus efficace qu'aucun autre dans toute l'histoire des religions. Les estimations varient, mais l'enfant moyen a ingurgité en gros 36.000 heures de télévision jusqu'à l'âge de 18 ans, avec environ 15.000 meurtres. Quelle église, quelle synagogue peut, de loin, le disputer au mythe de la violence rédemptrice en heures d'enseignement ou en qualité de présentation proposées aux enfants? (Pensez au sermon pour enfants - comme il est inintéressant en comparaison!).

Aucun autre système religieux n'a su rivaliser, et de loin, avec le mythe de la violence rédemptrice dans sa capacité à imprimer aussi profondément son catéchisme aux jeunes. Dès le plus jeune âge, les enfants sont abreuvés de descriptions de violence comme la solution ultime aux conflits humains. Et puis, la saturation du mythe ne cesse pas à la fin de l'adolescence. Dans le culte national de la violence, il n'y a pas de rite

de passage de l'adolescence à l'âge adulte, mais plutôt assimilation, année après année, au régime de la télévision et du cinéma pour adultes.

Certes, tous les spectacles pour enfants ou adultes ne sont pas fondés sur la violence. La réalité est bien plus complexe que les simplifications de ce mythe et les esprits plus réfléchis exigent des histoires plus subtiles, nuancées et complexes. Mais la structure de base de ce mythe sous-tend les naïeries que beaucoup d'adultes choisissent pour échapper aux dures réalités de la vie quotidienne: films d'espionnage, westerns, films policiers et films de guerre. C'est comme si nous devions regarder cette masse de violence 'rédemptrice' pour nous assurer qu'en dépit des faits qui, dans nos vies de tous les jours, disent le contraire, la réalité est vraiment aussi simple que cela.

## Désarmer les dieux

Les hommes de foi sont des hommes de certitude. Ils ont la conviction de posséder la vérité. De ce fait, ils se donnent à eux-mêmes la mission de la défendre contre les infidèles et les hérétiques. Pour cela, ils cèdent facilement à la tentation de tuer, au risque même de pervertir radicalement leur foi. «Ceux qui prétendent tout savoir et tout régner», affirme Albert Camus, «finissent par tout tuer. Un jour vient où ils n'ont d'autre règle que le meurtre, d'autre science que la pauvre scolastique qui, de tout temps, servit à justifier le meurtre<sup>1</sup>.» Par l'enseignement rigide d'un discours dogmatique fermé, les religions ont souvent disposé les hommes à l'intolérance à l'encontre des autres plutôt qu'à la bienveillance envers eux. Elles ont ainsi nourri les nationalismes communautaires qui professent la discrimination, l'exclusion et la violence. Combien de fois l'histoire n'est-elle pas venue donner raison à Freud lorsque celui-ci croyait pouvoir affirmer: «Il faut qu'une religion, même si elle s'appelle la religion d'amour, soit dure et sans amour pour tous ceux qui ne lui appartiennent pas<sup>2</sup>. Au fond, chaque religion est bien une telle religion d'amour, pour tous ceux qu'elle englobe et chacune tend vers la cruauté et l'intolérance à l'encontre de ceux qui ne lui appartiennent pas.» Certes, on pourra toujours prétendre qu'un tel système clos ne représente qu'une forme pervertie de la religion, mais le fait est que les religions se sont souvent sclérosées au point de correspondre à la description proposée par Freud.

### La lutte du Bien contre le Mal

La lutte du bien contre le mal, plus précisément du «Bien» contre le «Mal», se trouve au cœur de l'imaginaire religieux. Cette lutte est d'abord présentée comme un conflit spirituel que le croyant doit mener contre lui-même. Mais ce même croyant est également

La violence rédemptrice ouvre la voie à la violence comme fin en soi. Il n'est plus question d'une religion qui utilise la violence pour assurer l'ordre et le salut, mais d'une religion dans laquelle la violence est devenue un aphrodisiaque, une pure titillation, un état de défonce, un substitut de relations. La violence n'est plus le moyen d'atteindre un bien supérieur, à savoir l'ordre, la violence devient la fin en soi.

■ Walter Wink

• Publié le 16 novembre 2007 sur le site <http://www.cpt.org>. Cet article est reproduit et traduit avec la permission gracieuse de Christian Peacemaker Teams [peacemakers@cpt.org](mailto:peacemakers@cpt.org) 16. 1. 2014). Christian Peacemaker Teams est une initiative des Églises de paix historiques (Mennonites, Brethren et Quakers) avec le soutien de quelques Églises catholiques et protestantes. CPT soutient les efforts pour réduire la violence de par le monde.

invité à lutter contre le mal qui existe dans le monde. Pour décrire l'intensité de cette lutte, il est souvent fait référence au symbolisme de la violence: le croyant est un soldat qui est appelé à s'engager dans la guerre du bien contre le mal. Insidieusement, cette rhétorique guerrière utilisée pour décrire la lutte spirituelle contre les forces du mal qui sont à l'origine du désordre du monde, appelle le croyant à faire réellement la guerre contre les mal-fauteurs. Et, dès lors, le meurtre des méchants recevra la caution spirituelle des religions, alors même que cette violence nie les exigences essentielles de la spiritualité. Dieu sera enrégimenté dans cette guerre. Par l'action de ses fidèles, Dieu lui-même deviendra meurtrier.

La violence, qui se trouve inscrite au cœur même de l'existence et de l'histoire des hommes, nous lance un formidable défi. Ce défi n'est pas seulement politique, il n'est pas d'abord politique; il n'est pas seulement éthique, il n'est pas d'abord éthique. Il est essentiellement spirituel. Au-delà de la question du bien et du mal, la violence pose la question du sens et du non-sens. L'extrême tragique de la violence que l'homme fait subir à l'autre homme, c'est de mettre en cause le sens même de notre existence et de notre histoire. Si la violence est une fatalité, alors notre vie est privée de sens. La violence, c'est la négation de la transcendance qui donne sens à notre commune aventure humaine. Pierre Claverie dessinait clairement le chemin abrupt sur lequel l'homme devait s'engager pour ne pas désespérer, lorsqu'il affirmait en décembre 1994: «Paix et joie ne prennent de sens que dans la résistance concrète et quotidienne à la violence, à la fatalité, à la résignation, et dans le don réel de nous-mêmes pour maintenir l'espérance<sup>3</sup>.» Nous sommes mis ainsi au défi de déraciner la violence par une pensée, une attitude et un engagement qui s'enracinent dans la transcendance.



**La violence : «l'autre absolu de l'esprit»**

Cependant, le plus souvent, les spiritualités, qu'elles soient d'inspiration religieuse ou non, ont voulu prêcher l'amour tout en s'accommodant de la violence. Or, comme l'a souligné le philosophe Henri-Bernard Vergote, on ne saurait parler de spiritualité qu'en rapport avec la nonviolence. «Et pourtant», fait-il remarquer, «pour n'avoir pas su reconnaître lucidement en la violence l'autre absolu de l'esprit, et donc de toute vie qui se réclamerait de lui, sous sa forme religieuse ou laïque, une certaine «spiritualité» s'en est presque toujours fait l'inconsciente complice, lui fournissant l'alibi inespéré d'une légitimation qui en rend l'exercice moins brutal parce que moins apparemment contestable. On pourrait même envisager une histoire de la violence qui ne serait rien d'autre que l'histoire de cette méconnaissance<sup>4</sup>.» L'homme spirituel comprend la violence comme la perversion radicale de la relation à l'autre. La violence est «une attitude et une manière d'être qui nient dans la pratique la spiritualité comme possibilité qu'à l'être humain de reconnaître et de respecter l'altérité de ce avec quoi il est en relation et sur quoi il peut exercer son action, qu'il s'agisse de la nature ou d'autrui<sup>5</sup>.» C'est pourquoi ce qu'on nomme spiritualité s'identifie à la disposition éthique de non-violence.

Selon le Coran, Dieu a créé l'homme en «insufflant en lui de son Esprit» (XXXVIII, 72). Dès lors, et toutes les religions peuvent s'accorder sur cette assertion: la raison de l'homme est inspirée par l'Esprit même de Dieu. Et l'essence même de l'Esprit de Dieu étant la liberté, et donc l'auto-nomie, Dieu a créé l'homme libre, et donc auto-nome. C'est donc en bonne théologie que les doutes et les certitudes de la conscience raisonnable doivent prévaloir sur les croyances et les incertitudes de la conscience religieuse. Du fait même de ses énoncés équivoques et contradictoires, ce n'est pas la religion qui peut réduire nos doutes et fonder nos certitudes, mais la raison. Ce processus de discernement sera lent tant qu'il se heurtera aux blocages de la conscience psychologique, mais il faut tenir qu'à moyen terme il est inéluctable.

Plutôt que de prétendre qu'elles sont toutes des religions de paix, il y aurait de leur part davantage de courage spirituel et d'honnêteté intellectuelle à reconnaître qu'elles ont toutes été aussi des religions de guerre. Toutes, en définitive, ont élaboré des doctrines de la violence légitime et des théologies de la guerre juste dans l'ignorance totale de l'exigence de nonviolence.

L'image d'un Dieu guerrier tient une place centrale dans l'archéologie religieuse de l'humanité. Les hommes qui font la guerre ne peuvent avoir d'autre dieu qu'un dieu guerrier. A qui peuvent-ils demander la victoire sinon au dieu des armées? Ce sont toujours les hommes qui réquisitionnent dieu pour faire la

guerre; jamais Dieu ne réquisitionne les hommes. La représentation de Dieu s'est trouvée ainsi prisonnière du stéréotype religieux archaïque d'un être qui recourt lui-même à la violence pour punir les méchants et faire respecter sa loi. Ce n'est qu'en acceptant de rompre avec ce stéréotype d'un dieu violent que l'homme accède à la connaissance de Dieu qui est amour et bonté et dont l'agir à l'égard des hommes est pure gratuité, pure compassion, pure bienveillance. «A un Dieu violent», affirme le théologien italien Giuseppe Barbaglio, «correspondra un monde violent et vive versa. Pour cette raison, la perspective théologique du problème de la violence et de la nonviolence ne concerne pas seulement les croyants, mais quiconque est animé par un idéal de paix et de nonviolence<sup>6</sup>.» Ces affirmations expriment une vérité fondamentale dont l'enjeu est décisif pour l'avenir de notre civilisation: une histoire nonviolente des hommes ne peut correspondre qu'à la représentation d'un Dieu nonviolent.

La violence ne peut pas être un attribut de Dieu. Les hommes religieux ont construit des représentations de Dieu divinité à travers lesquelles Dieu fait peser sa malédiction sur ses ennemis et recourt lui-même à la violence pour les punir. Et dès lors que les hommes se représentent Dieu comme un être violent qui châtie les méchants, ils auront tout loisir de justifier leur propre violence à l'encontre de leurs ennemis en croyant que Dieu cautionne leur comportement. Ils iront même jusqu'à imaginer que Dieu leur commande le meurtre des infidèles. Ainsi, la conviction des hommes que Dieu est «avec eux» lorsqu'ils combattent pour faire triompher «le bien» est l'un des ressorts les plus puissants de leur propension à tuer. C'est pourquoi, pour délégitimer la violence des hommes, il est essentiel de décontaminer Dieu de toute violence. Pour vaincre la violence des hommes, il est urgent de désarmer Dieu.

**Entrer en philosophie**

Le risque semble bien réel que le dialogue interreligieux se fourvoie dans un œcuménisme de complaisance mutuelle dans lequel la question essentielle, centrale, de la violence se trouve occultée. La plus grande chance d'éviter que ce dialogue n'aboutisse dans une impasse où l'on n'échange que des formules de politesse, c'est certainement que les différents espaces religieux s'ouvrent sur un même espace philosophique. Le langage particulier de chaque foi peut alors céder la place au langage commun de la raison et le conflit des croyances et des dogmes peut alors s'effacer devant la confrontation des idées. Si Dieu a créé l'homme, il a créé l'homme raisonnable et consciencieux. C'est donc à la raison consciencieuse - en d'autres termes, à la conscience raisonnable - de juger la religion, et non pas à la religion de soumettre la raison. Mais il faut souligner que le raisonnable est d'une autre nature que



le rationnel. La raison ici n'est pas la raison scientifique qui observe la réalité matérielle et recherche les moyens techniques de la transformer - au demeurant, ce n'est pas là œuvre méprisable mais au contraire fort utile. La raison ici est la raison spirituelle qui s'efforce de comprendre l'aspiration la plus humaine de l'homme. En définitive, elle est œuvre de l'intelligence qui prête attention aux requêtes de l'Esprit. Pour cela, la raison est attentive aux exigences du «cœur». Car il est vrai que, pour reprendre les mots de Pascal: «Nous connaissons la vérité, non seulement par la raison, mais encore par le cœur<sup>7</sup>.» Oui, le cœur a ses raisons, mais la raison ne les ignore pas. Contre Pascal cette fois, il faut tenir que la raison connaît les raisons du cœur. Elle seule, en effet, peut les reconnaître et les exprimer. Pour le reste, la raison est certes faillible et l'homme peut se tromper. Mais sa dignité est de prendre le risque d'avoir raison.

Les théologiens sont décidément bien malvenus de n'avoir que condescendance pour le «Dieu des philosophes». Car eux-mêmes ont péché contre l'esprit en imaginant et en construisant des doctrines qui pervertissent le nom de Dieu en laissant croire qu'il peut lui-même être violent à l'égard des hommes. Certes, chacun l'aura compris, le «Dieu des philosophes» dont il est ici question n'est pas le Dieu de Voltaire, «l'horloger», «l'éternel géomètre», «l'éternel architecte du monde». Il n'est pas l'«admirable intelligence» qui seule peut expliquer l'existence de la «machine admirable» qu'est le monde. Il n'est pas «l'Être suprême». La question qui est en jeu ici - la question-enjeu - n'est pas l'existence du monde mais le sens de l'existence. Ici, le «Dieu des philosophes» est l'Être dont l'essence même est la bonté, parce que la philosophie a fait apparaître que la bonté est l'essence même de l'Esprit.

### Une transcendance ouvrant à l'universel

L'expérience atteste que tout débat sur l'interprétation qu'il convient de donner des textes fondateurs des religions risque fort de s'enliser dans des disputes interminables. Il sera toujours possible d'opposer un verset à un autre verset, de récuser une interprétation par une autre interprétation - tout particulièrement un verset guerrier à un verset pacifique, une interprétation spirituelle, métaphorique, symbolique à une interprétation littéraliste, légaliste, judiciaire. En revanche, il semble raisonnable de faire le pari que le débat philosophique, qui se décentre, ne serait-ce qu'un moment, par rapport aux textes religieux, pourra faire avancer ensemble les croyants vers des convictions partagées qui fondent une sagesse et une transcendance ouvrant à l'universel. Tous les croyants sont ainsi appelés à «sortir de la religion» pour «entrer en philosophie». Ils pourront ensuite revisiter leur propre religion et se confronter à leur propre croyance.

Il appartient à l'homme d'exercer son jugement critique à l'égard des textes sacrés des différentes religions, tout particulièrement en ce qui concerne les prescriptions morales qu'ils enseignent. C'est ainsi que Gandhi a procédé. Il entendait juger lui-même de l'inspiration divine des textes sacrés selon les exigences de sa conscience: «Je ne peux», écrit-il, «laisser un texte sacré supplanter ma raison<sup>8</sup>.» C'est pourquoi il n'hésite pas à récuser dans la religion ce que sa raison n'approuve pas: «Je rejette», affirme-t-il, «toute doctrine religieuse qui ne soit pas consonante à la raison et qui s'oppose à la morale. (...) Les Écritures ne peuvent pas transcender la raison et la vérité. (...) On ne doit jamais pactiser avec l'erreur, quand bien même elle serait soutenue par des textes sacrés<sup>9</sup>.» Le critère décisif selon lequel Gandhi juge l'enseignement des religions est sa conformité avec l'exigence morale. «Dès ma jeunesse», écrit-il, «j'ai appris à apprécier la valeur des Écritures sur la base de leur enseignement éthique<sup>10</sup>.» Gandhi est «fermement persuadé qu'il n'y a d'autre religion que la vérité<sup>11</sup>.» Et dès lors que, selon lui, il n'existe d'autre chemin qui conduise à la vérité que celui de la nonviolence, il en résulte que «le seul moyen de connaître Dieu est la nonviolence<sup>12</sup>.» Si nous prenons au mot Gandhi, force nous est de reconnaître que les grandes religions instituées, parce qu'elles ont largement méconnu la nonviolence, ont largement méconnu Dieu. Sans doute la philosophie ne permet-elle pas de connaître le vrai Dieu, mais du moins permet-elle d'identifier les faux dieux en s'efforçant de dire de Dieu ce qu'il n'est pas - et cela est déjà décisif. Le philosophe refuse l'idée même d'un dieu qui enjoindrait au croyant de recourir à la violence pour faire respecter la foi, le dogme, la loi et l'ordre. Pour le philosophe, l'antithèse de la foi, ce n'est pas l'incroyance, mais la violence. En toute hypothèse, renier Dieu, ce n'est point ignorer qu'il existe, mais prétendre qu'il s'accommode de la violence des hommes, qu'il la cautionne, pire encore qu'il peut la leur commander.

### La nonviolence instaure l'éthique

Le philosophe Emmanuel Lévinas revendiquait sa foi juive, mais il a toujours pris le plus grand soin à distinguer le registre de sa réflexion philosophique de sa conviction religieuse. L'essentiel de la réflexion de Lévinas porte sur l'exigence «Tu ne tueras pas» qu'il découvre sur le visage de l'autre homme. La découverte du visage de l'autre homme dans sa vulnérabilité et dans sa transcendance me fait prendre conscience à la fois de la possibilité et l'impossibilité du meurtre; cette prise de conscience est l'affirmation de ma conscience morale. «La relation au visage» affirme Lévinas «est d'emblée éthique. Le visage est ce qu'on ne peut tuer, ou du moins ce dont le sens consiste à dire: «Tu ne tueras point.» Le meurtre, il est vrai, est un



fait banal: on peut tuer autrui; l'exigence éthique n'est pas une nécessité ontologique. L'interdiction de tuer ne rend pas le meurtre impossible, même si l'autorité de l'interdit se maintient dans la mauvaise conscience du mal accompli<sup>13</sup>.» Dans le même temps où autrui «s'offre à la pointe de l'épée ou à la balle du revolver», il oppose à la force qui menace de le frapper «non pas une force plus grande (...) mais la transcendance même de son être. (...) Cet infini, plus fort que le meurtre, nous résiste déjà dans son visage, est l'expression originelle, est le premier mot: «Tu ne commettras pas de meurtre<sup>14</sup>.» Le regard de l'autre, par la résistance au meurtre qu'il exprime, paralyse mon pouvoir et désarme ma volonté. Ainsi, «l'idée de l'infini, loin de violer l'esprit, conditionne la nonviolence même, c'est-à-dire instaure l'éthique<sup>15</sup>.»

L'affirmation essentielle de l'éthique est donc l'exigence de non-violence qui doit prévaloir dans la relation entre l'homme et l'autre homme. «La notion du «Tu ne tueras point», écrit Lévinas, «je lui donne une signification qui n'est pas celle d'une simple prohibition du meurtre caractérisé ; elle devient une définition ou une description fondamentale de l'événement humain de l'être qui est une permanente prudence à l'égard de l'acte violent et meurtrier pour l'autre.» Lévinas fait ainsi de l'exigence de nonviolence le principe même de la philosophie: «*Tu ne tueras point, insiste-t-il, «n'est donc pas une simple règle de conduite. Elle apparaît comme le principe du discours lui-même et de la vie spirituelle<sup>17</sup>.»*

### La nécessaire rupture

Si le principe de nonviolence est bien le fondement de la philosophie, il convient alors d'affirmer le primat de ce principe sur toute considération «religieuse». Cette affirmation ne peut pas ne pas conduire à une rupture radicale avec toutes les doctrines religieuses non seulement de la guerre sainte, mais aussi de la guerre juste et de la violence légitime. Les hommes «religieux» doivent eux-mêmes avoir les premiers

le courage d'opérer une telle rupture, même si celle-ci met en cause leur «tradition». L'homme spirituel - qu'il croit en Dieu ou non -, est un homme de rupture. Il aime tellement la terre qu'il n'est attaché à aucun territoire. Aucun sol pour lui n'est sacré. Il est toujours prêt à quitter sa terre pour s'en aller marcher sur les routes du monde, libre dans le soleil, la neige, la pluie ou le vent. Libre d'aller à la rencontre fraternelle des autres hommes.

■ Jean-Marie Muller

*Cet article paraît avec l'aimable autorisation de l'auteur. Il avait été publié dans ANV N° 135, 2ème trimestre 2005, du Mouvement pour une Alternative Non-violente (MAN).*

- 1 Camus, A. (1950) *Actuelles, Chroniques 1944-1948*. Gallimard, p. 198.
- 2 Freud, S. (1981) *Essais de psychanalyse*. Paris: Petite Bibliothèque Payot, p. 160.
- 3 Claverie, P. (1996) *Lettres et messages d'Algérie*. Paris: Karthala, p. 168.
- 4 Vergote, H.-B. «Esprit, violence et raison», dans *Études*, mars 1987, p. 363.
- 5 p. 368.
- 6 Barbaglio, G. (1994) *Dieu est-il violent ?*. Paris: Le Seuil, p. 31.
- 7 Pascal *Pensées*, 282.
- 8 Gandhi (1959) *What Jesus means to me*. Ahmedabad: Navajivan Publishing House, p. 31.
- 9 Gandhi (1969) *Tous les hommes sont frères*. Paris: Gallimard, Col. Idées, p. 139-140.
- 10 Gandhi *What Jesus means to me*, op. cit., p. 29.
- 11 Gandhi *Tous les hommes sont frères*, op. cit., p. 134.
- 12 Gandhi cité par Herbert, J. (1969) *Ce que Gandhi a vraiment dit*. Paris: Stock, p. 79.
- 13 Lévinas, E. (1992) *Éthique et Infini*. Paris: Biblio Essais, *Le Livre de Poche*, p. 81.
- 14 Lévinas, E. (1992) *Totalité et infini*. Paris: Biblio Essais, *Le Livre de Poche*, p. 217.
- 15 p. 223.
- 16 Lévinas, E. dans Poirié, F. (1992) *Emmanuel Lévinas*. Besançon: Éditions La Manufacture, p. 100.
- 17 Lévinas, E. (1990) *Difficile liberté*. Paris: *Le livre de poche*, Biblio-Essais, 1990, p. 21.

## Abolir la guerre – Développer la paix

Le thème de l'assemblée, cette année, commémore le début de la première guerre mondiale il y a cent ans et, en même temps, la fondation – tout au moins intellectuelle – du Mouvement international de la réconciliation.

À l'époque, 90 participants de 12 nations et de 30 confessions différentes s'étaient réunis en conférence du 1<sup>er</sup> au 3 août 1914 à Constance parce qu'ils voulaient encore tenter de faire quelque chose contre la guerre qui menaçait d'éclater.

Ils ont dû éprouver des sentiments qui ne nous sont pas inconnus pour les avoir éprouvés au cours de ces dernières décennies: la guerre commence, il est trop tard pour l'empêcher, nous sommes trop peu nombreux et nous sommes impuissants.

Cependant, la conscience de notre impuissance face à des événements politiques qui nous dépassent ne va pas forcément de pair avec la résignation.

Au cours d'une séance de nuit, peu avant l'interruption forcée de la conférence, les 90



participants à la conférence ont eu le temps de créer l'«Alliance mondiale des Églises pour l'amitié entre les peuples», précurseur du Conseil Œcuménique des Églises. En route vers les Pays-Bas, pays neutre, les participants anglais ont quitté l'Allemand Friedrich Sigmund-Schulze en gare de Cologne avec la promesse qu'ils resteraient amis en dépit de la guerre. Cette promesse est devenue l'idée fondatrice du mouvement de la réconciliation.

Les quelques personnes de la rencontre de Constance n'ont certes pas pu empêcher la guerre qui s'engageait; mais, face à la «catastrophe européenne», ils ont su réfléchir à ce qui viendrait forcément après: la réconciliation, la rencontre renouvelée, la guérison des relations perturbées et donc le travail sur les causes de chaque nouvelle guerre.

Si, dans l'immédiat, ils n'ont plus rien pu faire, ils ont au moins refusé de participer: au cours de la première guerre mondiale 600 membres du MIR anglais, qui avait été fondé en automne 1914, ont refusé de répondre à la conscription.

En Allemagne les débuts ont été plus modestes. Seuls trois participants allemands avaient participé à la conférence de Constance. Même Friedrich Siegmund-Schultze, l'un des organisateurs de la conférence, ne fonda une branche allemande du Mouvement que bien plus tard au cours de la guerre. Et il signa en automne 1914 un «Appel au monde culturel»<sup>1</sup> dans lequel 93 personnalités de l'élite intellectuelle allemande présentaient l'invasion de la Belgique neutre par les troupes allemandes et la guerre du côté allemand comme une «cause juste».

Alors qu'il y eut en Angleterre pendant la première guerre mondiale environ 16'000 objecteurs de conscience et aux États-Unis, après leur entrée en guerre en 1917, plus de 60'000, seuls quelques rares hommes en Allemagne ont ouvertement refusé de faire la guerre.

Le refus de la violence n'avait pas de tradition en Allemagne. Les groupes proches des Églises pacifistes, les Anabaptistes et les Églises des Frères (Mennonites et Brethren) avaient été expulsés au début du 19<sup>ème</sup> siècle et avaient émigré; les Quakers étaient, eux aussi, en nombre infime. Il y eut, certes, à côté des socialistes un mouvement pacifiste bourgeois, en particulier la «Société allemande pour la paix» fondée en 1882, qui s'engageait pour la conciliation internationale et une politique de paix, mais elle n'envisageait pas l'objection de conscience.

En août 1914 les présidents de la Société allemande pour la paix déclarèrent: «Les devoirs qui en ces temps de guerre s'imposent à nous, amis de la paix, ne laissent pas de place au doute. Nous, amis de la paix allemands, avons toujours reconnu que la défense nationale était un droit et un devoir. Nous avons essayé de faire ce qui était en notre faible pouvoir pour empêcher la guerre d'éclater - en coopération avec nos amis

étrangers. À présent que la question de la guerre ou de la paix ne dépend plus de notre volonté, que notre peuple, menacé à l'est, au nord et à l'ouest, est pris dans un combat lourd de conséquences, chaque ami de la paix allemand doit remplir son devoir à l'égard de la patrie comme tout autre Allemand<sup>2</sup>».

Au nombre des rares objecteurs de conscience en Allemagne il y avait le médecin Georg Friedrich Nicolai, qui en pleine guerre écrivit un gros livre: «La biologie de la guerre – Matière à méditer par les Allemands».

L'écrivain français Romain Rolland en avait écrit la préface: «Alors que les Églises chrétiennes et le socialisme, qui en raison de leurs enseignements et du nombre de leurs adhérents représentaient une véritable force, ont d'emblée et sans la moindre résistance fait cause commune avec la guerre, un penseur isolé, malgré sa condamnation et sa captivité, tourne en dérision, avec superbe, le spectacle de la folie et de la violence déchaînées<sup>3</sup>».

Entre 1914 et 1918, contrairement à la seconde guerre mondiale, il n'y eut pas de condamnations à mort pour objection de conscience, mais après la fin de la guerre, Nicolai dut émigrer, à l'instar d'autres pacifistes réputés (Kurt Tucholsky, Georg Friedrich Forster) pour échapper à l'assassinat par des groupes d'extrême droite.

## Abolir la guerre

### Qu'est-ce que la guerre ?

Le discours sur «la guerre» est plein de contradictions: presque personne n'est en faveur de la guerre, et pourtant on ne trouve pas une majorité qui soit prête à abolir le service militaire et à interdire la production d'armes.

Le 27 août 1928, il y eut même un «Contrat sur la proscription de la guerre», que la grande majorité des États existants signa. Ce contrat contient la phrase impressionnante par sa concision: «Les hautes parties contractantes déclarent solennellement au nom de leurs peuples qu'elles condamnent la guerre comme moyen de résolution des conflits internationaux et qu'elles y renoncent comme instrument de politique nationale pour leurs relations réciproques ...<sup>4</sup>».

Malgré cela, aucun des États signataires n'a cessé de se réarmer, seuls le langage officiel et l'argumentation ont changé: les armes sont restées indispensables pour la défense contre l'adversaire. Officiellement tout le monde était contre la guerre et dans le même temps tout le monde était prêt à préparer la guerre suivante et donc aussi à la mener.

Les euphémismes quant à la guerre durent à ce jour: on parle d'interventions humanitaires, de la responsabilité de protéger, du rôle des militaires comme police internationale, «de forces internationales de maintien de l'ordre».



La loi sur le contrôle des armes de guerre<sup>5</sup>, elle, est plus claire. Dans les annexes il y a une liste détaillée des «armes de guerre», désignées comme telles sans fard. Les moyens utilisés déterminent le caractère de l'entreprise: autrement dit, celui qui utilise des armes de guerre, mène une guerre, même si les casques sont bleus et les personnes en uniformes sont appelées forces internationales. Les armes des policiers peuvent blesser et tuer, elles aussi; mais depuis le début du 19<sup>ème</sup> siècle elles ne conviennent pas à la guerre.

Pour abolir la guerre, il faut donc mettre fin à la fabrication, l'achat et l'usage d'armes de guerre.

### La guerre dans les têtes

Avant que le désarmement ne rende la guerre impossible, il faut avoir raison de la disposition à la guerre dans les têtes.

*La guerre* n'existe pas seulement à cause des armées et des armes, mais bien avant toute déclaration de guerre, elle *existe parce que les armées et les armes sont considérées comme légitimes*.

Si on parle d'abolir la guerre on semble imaginer qu'on pourrait y arriver d'en haut, par des contrats et des lois. Mais cela ne se réalisera durablement que s'il s'agit d'un mouvement partant de la base, si les hommes et les femmes refusent de participer à la guerre et à sa préparation.

Pour se démarquer du mouvement pacifiste bourgeois avant la première guerre mondiale, l'écrivain russe Léon Tolstoï écrivit dans ses écrits politiques: «Le moyen d'abolir la guerre est le suivant: les hommes et les femmes qui n'ont pas besoin de la guerre, qui considèrent la participation à la guerre comme un péché, ne vont plus à la guerre...

Cependant, les amis de la paix éclairés ne songent pas le moins du monde à proposer cela, bien au contraire, ils ne supportent pas qu'on mentionne cette option et dès qu'on essaie d'en parler ils montrent qu'ils ne la supportent pas... On dit: les malentendus entre les gouvernements seraient réglés par des cours de justice ou un tribunal d'arbitrage. Mais les gouvernements ne veulent pas du tout de règlements; bien au contraire, les gouvernements inventent des malentendus de toutes pièces s'il n'en existe pas, parce que seuls ces malentendus leur fournissent le prétexte d'entretenir une armée, sur laquelle repose leur pouvoir... Les gouvernements peuvent et doivent craindre les objecteurs de conscience, et assurément ils les craignent, parce que *chaque objection secoue l'efficacité du mensonge avec lequel les gouvernements trompent la population*; les objecteurs de conscience, en revanche, n'ont pas la moindre raison de craindre un gouvernement qui exige d'eux qu'ils commettent des crimes<sup>6</sup>.

Il existe 3 types de justifications utilisées de nos jours pour légitimer la course aux armements et l'armée et pour justifier les interventions armées de l'armée allemande dans le monde entier:

### La responsabilité

Aujourd'hui les hommes politiques exigent de nous une plus grande responsabilité qui s'exprime par un engagement militaire à l'échelle mondiale. Derrière cette rhétorique de la responsabilité se cache en fait une politique irresponsable. En réalité, c'est pour les conséquences de nos propres actes que nous sommes responsables - dans la vie privée comme en politique. C'est moi qui dois répondre des dommages causés à autrui. Même ceux de mes mandants qui ont commis un délit sont capables de comprendre cela.

Les militaires, eux, ne le comprennent pas: les personnes ou les installations civiles ayant subi des dommages provoqués par des troupes étrangères n'ont à ce jour aucune chance d'obtenir gain de cause auprès de l'Etat responsable de l'action militaire concernant les dommages qu'ils ont subis. De même les entreprises exportatrices d'armes déclinent toute responsabilité pour leurs produits délétères. Si un téléviseur explose, son fabriquant est tenu d'indemniser le client. Ce n'est pas le cas si une grenade explose. Du moins tant qu'elle explose à l'endroit prévu.

Parmi les conséquences des actes commis, il faut aussi compter les conséquences de l'exploitation économique et des relations commerciales inéquitables. Au large des côtes somaliennes, une véritable flotte de guerre des pays occidentaux protège de la piraterie les voies commerciales. Mais la tâche explicite de ces bateaux ne consiste pas à protéger les eaux territoriales somaliennes de la surpêche, contraire au droit international, par les flottes étrangères qui détruisent la base économique des pêcheurs indigènes.

Les militaires interviennent donc là où les conséquences de nos propres actes risquent de nous nuire.

Pour répondre de ses propres actes, il n'est pas besoin de violence mais d'un changement de politique.

### Le droit

L'Eglise protestante d'Allemagne précise dans son mémorandum sur la paix que les armées sont justifiées par la nécessité, illimitée dans le temps et l'espace, de faire respecter le droit à l'échelle internationale. Il s'agit de surmonter l'injustice des puissants par un droit plus puissant encore. Or, là où le droit doit être imposé par une force militaire supérieure, c'est le plus puissant qui finira par être victorieux, et non pas le droit.

En réalité le droit est le plus fort là où il s'appuie sur le discernement (selon Kant, dans *Vers la paix perpétuelle*, même un peuple de diables en est capable - pour peu qu'ils aient de l'intelligence<sup>7</sup>).

Le discernement quant au droit est transmis avant tout par les modèles, à tous les niveaux: aussi longtemps que, à l'encontre de l'accord du traité antinucléaire, les puissances nucléaires ne seront pas prêtes à se défaire de leurs armes nucléaires, il ne faut pas qu'elles s'étonnent que des Etats émergents veuillent se procurer les mêmes armes (Inde, Pakistan, Iran, Corée du Nord, etc.).

Ainsi, toute intervention, y compris toute intervention «réussie» communique le message suivant: «Armez-vous pour être demain aussi puissants que les vainqueurs d'aujourd'hui» (Kant: «La guerre est terrible en ce qu'elle fabrique plus de gens méchants qu'elle n'en supprime<sup>8</sup>»).

Des interventions de ce type trahissent aussi l'idée erronée selon laquelle les causes des injustices et de la violence se situeraient en-dehors de nous. La violence sert peut-être à imposer «mon droit» (c'est-à-dire le droit que je revendique), mais jamais elle n'installe la justice.

### La sécurité

La sécurité est un besoin fondamental de l'être humain.

Elle est moins menacée par la violence directe que par les multiples conséquences de l'injustice et aussi par les formes de contre-violence en réaction à cette injustice, comme le terrorisme.

Là où on essaie de gagner la sécurité par la violence sous forme d'armements et d'armées, il faut prendre conscience de la dynamique de la violence: les moyens violents pour défendre la sécurité extérieure forcent à être toujours plus puissant que l'adversaire. «Les armées permanentes et de réserve» (Kant), même si elles servent la défense, sont toujours considérées comme une menace par l'adversaire. La spirale de la course aux armements ainsi amorcée fut l'une des causes du déclenchement de la guerre en 1914 – elle l'est pour d'autres guerres aussi. De plus, l'armement nourrit la méfiance. Si la sécurité d'un pays s'appuie directement sur l'armement dont il dispose, l'adversaire potentiel n'a aucune chance de faire preuve de sa volonté de paix (si l'OTAN ne nous avait pas protégés, les Russes nous auraient envahis).

L'armement et la violence sont dominants. Ils excluent d'autres méthodes non seulement au niveau intellectuel mais aussi dans les faits concrets qu'implique une intervention militaire. En conclusion: seule une paix juste peut garantir la sécurité des êtres humains. Il n'y a pas de paix possible sur la voie de la sécurité (Bonhoeffer).

### La foi en la violence

L'armement est déraisonnable et la guerre, comme l'a écrit Romain Rolland, est le déchaînement de la folie.

Mais la guerre dans les têtes ne peut pas être bannie par des arguments rationnels. Le théologien des Etats-Unis Walter Wink l'a exposé dans ses ouvrages: la religion dominante de notre époque consiste en la foi au pouvoir rédempteur de la violence. L'argument ultime n'est pas Dieu et ses commandements mais la violence, y compris dans le «mémoire» sur la paix des grandes Eglises.

Pour surmonter cette croyance, il faut rejeter clairement l'esprit et la pratique de l'armement militaire, et il faut commencer, unilatéralement, à faire ce que nous reconnaissons être juste. Pour abolir la guerre, il faut abolir davantage que la guerre seule.

## II. Développer la paix

La guerre ne peut pas être abolie si ses causes ne sont pas elles aussi abolies. Même si toutes les armes de guerre étaient éliminées, elles pourraient à tout moment être produites de nouveau. Le meurtre, le génocide sont possibles aussi sans armes de guerre (Rwanda). C'est en développant la paix que nous aurons raison de la guerre.

Développer la paix signifie avant tout créer la justice. Dans son texte «Que devons-nous faire?»<sup>9</sup> Léon Tolstoï décrit une visite dans un asile de nuit à Moscou, un hébergement pour des personnes sans abri. Lors de cette rencontre, il donne un peu d'argent à un des hommes attendant l'ouverture de l'asile. D'autres s'adressant à lui avec la même demande, il leur donne, à eux aussi, un peu d'argent. À la fin il est presque écrasé par la foule. Au cours du dîner de cinq plats dans son appartement moscovite il se rend compte qu'il ne peut répondre à la misère rencontrée qu'en renonçant à sa richesse. Il ne s'agit pas de distribuer des aumônes, mais d'établir la justice.

L'objection «Je ne peux pas aider le monde entier» ne vient, et c'est symptomatique, que des riches. Un pauvre ne dirait jamais cela. C'est pourquoi cette phrase est toujours un signe que les structures ne sont pas justes.

Pour développer la paix sur la voie de la justice, il faut un calendrier et une feuille de route autre que pour exercer la violence. La croissance d'une semence est autre chose que l'usage d'un fusil mitrailleur.

Ceci inclut des situations où l'on se sent impuissant.

Si nous prenons le temps nécessaire pour développer la paix avec des moyens nonviolents, cela ne signifie pas que la misère actuelle et les conflits actuels ne nous touchent pas. Il s'agit ici simplement de reconnaître nos propres limites et de résister à la tentation d'emprunter un prétendu raccourci en faisant usage de violence. Prendre le temps n'exclut pas de s'attaquer immédiatement à la tâche qui s'impose et d'y travailler de toutes ses forces.

En travaillant sur les devoirs qui nous sont imposés, le cadre temporel n'est pas celui d'une période





électorale ou d'une campagne; mon temps, c'est la durée de ma vie.

### Le travail en faveur de la paix est multiple.

La structure du Mouvement de la réconciliation me montre comment la paix se crée: notre point commun, c'est le refus (pas de participation à l'injustice et à la violence); la diversité des formes d'action est, en revanche, impressionnante. Elles correspondent aux nombreuses facettes d'une société juste (relations interpersonnelles, soutien aux réfugiés et autres personnes exclues, lutte contre la violence structurelle, justice climatique et autres aspects de la sauvegarde de la création). Ce qu'il faut faire, personne ne peut le faire seul; nous nous complétons.

#### IV. La vérité

La vérité est peut-être notre instrument le plus important pour abolir la guerre et pour développer la paix.

Chaque guerre commence par un mensonge (et chaque Etat national par une erreur: c'est la séparation entre nous, les bons, et les autres, les méchants). L'expression verbale mais aussi non-verbale de la vérité est, dans de telles circonstances, la forme de résistance la plus importante (Vaclav Havel)<sup>10</sup>.

La vérité a besoin d'un langage clair. L'enfant dans le conte d'Andersen ne dit pas «Le roi devrait changer de tenue», il dit «Le roi est nu».

Ce qui est vrai, c'est que nous n'atteignons notre but que par de nombreuses petites étapes. Mais sur cette voie, au nom de la vérité, nous ne devons pas faire de compromis. Ce qui est vrai, c'est que nous devons reconnaître nos propres limites et les prendre au sérieux. Il est vrai aussi que nous ne savons pas tout mieux que tout le monde et c'est pourquoi nous devons souvent renoncer à de rapides explications sur les conflits actuels.

Ce que nous pouvons, en revanche, c'est prendre parti pour les victimes des conflits et pour ceux qui ne sont pas armés et veulent renoncer à la protection armée. Il y a une phrase dans la littérature pré-platonicienne: «Le renard sait beaucoup de choses, mais le hérisson sait une grande chose». J'interprète cette phrase de la manière suivante: il y a beaucoup de détails que nous ne connaissons pas concernant les conflits entre les Etats et entre les personnes, mais nous connaissons l'adéquation entre le chemin et le but et nous savons que la justice et la vérité seront le résultat d'une recherche commune de toutes les personnes concernées.

■ Ullrich Hahn

Exposé présenté lors de l'assemblée annuelle de la branche allemande du Mouvement international de la réconciliation, le 29 mai 2014.

- 1 «Aufruf an die Kulturwelt» dans: Georg Friedrich Nicolai, *Die Biologie des Krieges*. Neuauflage 1985, Verlag Darmstätter Blätter.
- 2 «Erklärung der DFG» in: Christof Mauch / Tobias Brenner. *Otto Umfried und die Anfänge der Friedensbewegung*. Ulmer Verlag 1987, p. 131.
- 3 Romain Rolland in Nicolai (voir plus haut), *Avant-propos*, p. 1. *Kriegsächtungspakt*, dans: Sartorius II, *Textsammlung*
- 4 *Internationale Verträge*, Nr.47, Beck-Verlag München, Stand 2013.
- 5 *Kriegswaffenkontrollgesetz*, in Sartorius I, *Textsammlung Verfassungs- und Verwaltungsgesetze Nr.823*, Beck-Verlag, Stand 2013.
- 6 Tolstoj, Leo. *Gesammelte Werke*. Vol. 15, p.. 523, («carthago delenda est») Verlag Rütten und Loening, Berlin 1974.
- 7 Immanuel Kant, *Zum ewigen Frieden*, Reclam Universal Bibliothek Nr.1501, 2003, p. 31.
- 8 Kant, voir plus haut. p. 29.
- 9 Tolstoj, voir plus haut, p.165.
- 10 Vaclav Havel, *Versuch, in der Wahrheit zu leben*. Rowohlt Taschenbuch Verlag, Hamburg 1989.

## La violence armée: un défi tant pour la théorie que pour la pratique de la nonviolence active

La célébration du centenaire du Mouvement international de la réconciliation nous a rappelé que la nonviolence active avait le pouvoir de faire avancer la justice et de construire la paix dans le monde. Les activistes et les chercheurs y ont présenté tout un catalogue d'engagements nonviolents qui ont contribué aux changements dans les sociétés: une somme importante du point de vue historique qui permet, en outre, de relever les défis actuels et futurs. Les méthodologies de la nonviolence sont connues et utilisées pour régler les conflits et ceci est à mettre au crédit de ceux qui, par la théorie et la pratique, ont permis de faire de la nonviolence la norme dans la plupart des interactions humaines.

Quelles que soient ces résultats, force est de voir que la violence - sous maintes formes - perdure dans nos sociétés et les imprègne. Je veux ici brièvement faire le tour d'un domaine proche de mon travail où, me semble-t-il, la contribution réelle et potentielle de la nonviolence passe inaperçue et ne s'applique guère.

J'ai passé une grande partie des vingt dernières années de ma vie active à m'occuper des problèmes liés à la prolifération et à l'utilisation dévoyée des armes à feu et des armes légères.

Nous constatons qu'aujourd'hui cette prolifération et cette utilisation sont parmi les causes principales

de la violence meurtrière. Le coût humain de loin le plus grand est dû à la violence armée en-dehors des zones de conflits et de guerres. Il se compte en centaines de milliers de morts et de blessés chaque année dus, pour la plupart, aux armes à feu (pour plus de détails cf. «<http://www.smallarmssurvey.org>» et «<http://www.genevadeclaration.org>»). Par mon travail à travers le monde j'ai été amené à rencontrer beaucoup de groupes et d'organisations impliqués au niveau local ou national qui se penchent sur les causes directes et indirectes de la violence armée dans leurs sociétés et cherchent à équiper d'autres groupes et organisations pour que ceux-ci fassent la même chose dans leurs communautés (cf. «<http://www.allianceonarmedviolence.org>»).

Les initiatives de ceux qui luttent contre la violence armée ont certes recours aux méthodologies non-violentes. Toutefois ces initiatives pourraient gagner en force si l'accent était mis de manière plus délibérée sur la théorie et la pratique de la nonviolence. Il semble que dans la littérature de la nonviolence active on analyse rarement la nature spécifique et la dimension des défis que pose la violence armée en maints endroits, que ce soit la folie des armes qui prévaut en ce moment aux USA, les crimes en Amérique Centrale, la dynamique des luttes ethniques et à motifs religieux en Afrique occidentale, etc. Le «People power» (les initiatives citoyennes) fondé sur la lutte nonviolente saura grandir et faire advenir des changements pacifiques dans la société au cours de ce siècle - c'est ce que nous espérons.

L'incessante remise en cause des gigantesques systèmes d'oppression et de militarisme compte parmi les tâches prioritaires de ceux qui œuvrent en vue d'un monde plus juste, plus pacifique et durable. Il faut, en outre, *apprendre à interpellier de manière plus déterminée et ciblée la nature complexe de la violence armée dans notre monde*, c'est un défi important que doivent relever ces mouvements, y compris les organisations formant le MIR, qui font de la nonviolence le fondement explicite de leur travail - si toutefois ils veulent jouer encore un rôle demain dans l'avènement d'une condition humaine meilleure.

David Atwood

## IFOR-MIR en Europe

- <http://agirpourlapaix.be>
- [www.cymdeithasycymod.org.uk](http://www.cymdeithasycymod.org.uk)
- [www.for.org.uk](http://www.for.org.uk)
- [www.ifor-mir.ch](http://www.ifor-mir.ch)
- [www.mirfrance.org](http://www.mirfrance.org)
- [www.miritalia.org](http://www.miritalia.org)
- <http://riconciliazione.wordpress.com>
- [www.versoehnungsbund.de](http://www.versoehnungsbund.de)
- [www.versoehnungsbund.at](http://www.versoehnungsbund.at)

## Littérature recommandée

- Aerne, Peter. *Religiöse Sozialisten, Jungreformierte und Feldprediger: Konfrontationen im Schweizer Protestantismus 1920-1950*. Zürich: Chronos, 2006.
- Baldwin, Lewis V. «In an inescapable network of mutuality»: Martin Luther King, Jr. and the globalization of an ethical ideal. Eugene, Or.: Cascade Books, 2013.
- Balsheit, Bruno. *Geist, christlicher Glaube, Sozialismus: Gedanken über den Dienst des religiösen Sozialismus an der Christenheit und am Sozialismus*. Zürich: Vereinigung der Freunde der «Neuen Wege», 1949.
- Bartkowski Maciej J., Ed. *Recovering Nonviolent History; Civil Resistance Movements in Liberation Struggles*. London, 2013, Lynne Rienner Publishers
- Basset, Lytta. *Oser la bienveillance: un autre regard sur l'être humain*. Paris: A. Michel, 2014.
- Beyer, Wolfram. *Pazifismus und Antimilitarismus*. Stuttgart: Schmetterling, 2012.
- Chenoweth, Erica and Stephan, Maria J.. *Why Civil Resistance Works: The Strategic Logic of Nonviolent Conflict* New York, NY: Columbia University Press 2011
- Clark, John. «Anarchism.» *Encyclopedia of Religion and Nature*, ed. Bron Taylor (London & New York: Continuum, 2005) <http://www.ditext.com/clark/anarchism.html> (access 4.6.2014)
- Douglass, James W.. *Wie ein Blitz von Ost nach West: Jesus, Gandhi u.d. Atomzeitalter ; e. Ermutigung zum menschl. Da-Sein*. München: Werkhaus, 1986.
- Douglass, James W.. *JFK et l'indicible. Pourquoi Kennedy a été assassiné*. Demi-Lune, Série Résistances, 2013.
- Eller, Vernard. *Christian anarchy: Jesus' primacy over the powers*. Grand Rapids, Mich.: W.B. Eerdmans, 1987.
- Ellul, Jacques. *Verrat am Abendland: Geist und Ungeist im Widerstreit*. Stuttgart: Busse Seewald, 1978.
- Ellul, Jacques. *Anarchie et Christianisme*. Paris: Editions de la table ronde, 1998
- Feinstein, Andrew. *The shadow world: inside the global arms trade*. New York: Farrar, Straus and Giroux, 2011.
- Girard, René. *Je vois Satan tomber comme l'éclair*. Paris: Grasset, 1999.
- Girard, René. *Achever Clausewitz: entretiens avec Benoît Chantre*. Paris: Carnets nord, 2007.
- Graeber, David. *Frei von Herrschaft: Fragmente einer anarchistischen Anthropologie*. 2012. Reprint. Wuppertal: Hammer, 2008.
- Graeber, David. *Kampf dem Kamikaze-Kapitalismus: Es gibt Alternativen zum herrschenden System*. München: Pantheon, 2012.
- Graeber, David. *Schulden: die ersten 5000 Jahre*. 1. Aufl. ed. Stuttgart: Klett-Cotta, 2012.
- Guérin, Daniel. *Anarchismus Begriff und Praxis*. Frankfurt a.M.: Subrkamp, 1967.
- Halbfas, Hubertus. *Glaubensverlust: Warum sich das Christentum neu erfinden muss*. 1., neue Ausg. ed. Ostfildern: Patmos-Verlag der Schwabenverlag AG, 2011.
- Kalicha, Sebastian. *Christlicher Anarchismus Facetten einer libertären Strömung*. Freiburg, Br: Verl. Graswurzelrevolution, 2013.
- Mäder, Ueli; u.a. *Gegen den Krieg. Der Basler Friedenskongress 1912 und seine Aktualität*. Basel, Christoph Merian Verlag, 2012
- Merton, Thomas, and Gordon C. Zahn. *The nonviolent alternative*. New York, N.Y.: Farrar, Straus & Giroux, 1980.
- Muller, Jean-Marie. *Désarmer les dieux: le christianisme et*



*l'islam au regard de l'exigence de non-violence.* Gordes: Relié, 2009.

- Muller, Jean-Marie. *Entrer dans l'âge de la non-violence.*

Gordes: les Éd. du Relié, 2011.

- Pinker, Steven. *Gewalt: eine neue Geschichte der Menschheit.* Lizenzausg. ed. Bonn: Bundeszentrale für Politische Bildung, 2011.
- Ragaz, Leonhard. *Sozialismus und Gewalt; ein Wort an die Arbeiterschaft und ihre Führer.. 2. Aufl. ed. Olten: W. Trösch, 1919.*
- Rutishauser, Fritz. *Krieg und Frieden.* Zürich: Guggenbühl & Huber, 1933.
- Sharp, Gene. *Das politische Äquivalent des Krieges - die gewaltfreie Aktion.* <http://www.aeinstein.org/wp-content/uploads/2013/10/The-Political-Equivalent-of-War-Civilian-Defense-German.pdf> (access 12.6.2014).
- Sölle, Dorothee. *Aufrüstung tötet auch ohne Krieg.* 1. Aufl. ed. Stuttgart: Kreuz Verlag, 1982.
- *Sozialgeschichte des Antimilitarismus. Keine Frau, keinen Mann, keinen Pfennig für Staat und Krieg!, Graswurzelrevolution Nr. 117/118, GWR, 1987.*
- Tönnies, Sibylle. *Pazifismus passé? Eine Polemik.* Hamburg: Rotbuch, 1997.
- Viveret, Patrick. *Comment sortir des logiques guerrières?* Paris: Association Emmaus, 2008.
- Viveret, Patrick. *La cause humaine. Du bon usage de la fin d'un monde. Les liens qui libèrent,* 2012.
- Weisse, Wolfram. *Reich Gottes: Hoffnung gegen Hoffnungslosigkeit.* Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 1997.
- Wieviorka, Michel. *Violence. A new approach.* Los Angeles: Sage, 2009.
- Wink, Walter. *Verwandlung der Mächte: Eine Theologie der Gewaltfreiheit.* Regensburg: Pustet, 2014.
- Yoder, John Howard. *Nevertheless. The varieties and shortcomings of religious pacifism.* Rev. and expanded ed. Scottsdale, Pa.: Herald Press, 1992.
- Yoder, John Howard und Wolfgang Krauss. *Die Politik Jesu Vicit agnus noster. Überarb. Neuausg. ed. Schwarzenfeld: Neufeld, 2012.*
- Žižek, Slavoj, & Srećko Horvat. *What does Europe want?: the Union and its discontents.* London: Istros Books, 2013.
- *MLA formatting by BibMe.org.*

## Links:

- *Albert Einstein Institution (Gene Sharp)* <http://www.aeinstein.org> (12.6. 2014)
- *Blog: «A Pinch of Salt.» A Pinch of Salt.* <http://www.apinchofsalt.org/> (4.6. 2014).
- *Gewaltfrei handeln e.V.* <http://www.gewaltfreihandeln.org> (10.11. 2014)
- *Graswurzelrevolution.* <http://www.graswurzel.net> (4.11. 2014)
- *Jesus Radicals.* <http://www.jesusradicals.com/about/> (4.6. 2014).
- *Mouvement pour une alternative non-violente (MAN)* [www.nonviolence.fr](http://www.nonviolence.fr) (10.11. 2014)
- *Neue Autorität.* <http://www.neueautoritaet.at> (10.11. 2014)
- *Paceebene* <http://paceebene.org> (3.11. 2014)
- *Pierre Ramus Gesellschaft, Wien.* [http://www.ramus.at/erkenntnis/ERKENNTNIS\\_E021.pdf](http://www.ramus.at/erkenntnis/ERKENNTNIS_E021.pdf) (4.6. 2014).
- *Réseau Voltaire /Netzwerk Voltaire* [VoltaireNet.org](http://www.voltairenet.org) (10.11. 2014)
- *Transcend International (Johann Galtung)* [www.transcend.org](http://www.transcend.org) (10.11. 2014)
- *Waging Nonviolence.* <http://wagingnonviolence.org/about/> (4.6. 2014).

## Les auteur(e)s

- **David Atwood** (né en 1945) a été secrétaire général de IFOR (Mouvement international de la réconciliation) de 1988 à 1994, et directeur du bureau des Quakers auprès des Nations-Unies à Genève. Actuellement, il travaille comme conseiller (Senior Advisor) dans The Small Arms Survey, un projet de recherche indépendant auprès de l'Institut de Hautes Etudes Internationales et du Développement, dont le siège est à Genève.
- **John Dear** (né en 1959) est prêtre catholique, pacifiste chrétien, auteur et enseignant aux États-Unis. Il a été arrêté plus de 75 fois pour des actions nonviolentes de désobéissance civile contre la guerre, l'injustice et les armes nucléaires.
- **Diana Francis** (née en 1944) est militante pacifiste et chercheuse en Grande-Bretagne. Elle est conseillère en matière de transformation des conflits auprès des militants pacifistes locaux en Europe, au Proche-Orient, en Afrique et en Asie. Elle a été présidente du Mouvement international de la réconciliation et Présidente du Comité pour le soutien de la transformation des conflits.
- **Richard Friedli** (né en 1937) est professeur émérite à l'université de Fribourg, où il a enseigné dans le domaine de la science des religions. Il est conseiller académique à l'Institute for Conflict Transformation and Peacebuilding et membre du conseil scientifique de la World Peace Academy à Bâle. Il a publié de nombreux ouvrages au sujet de la théologie et la religion interculturelle, la réconciliation, la médiation et la paix.
- **Hansuli Gerber** (né en 1954) théologien mennonite, président du Mouvement international de la réconciliation (2010-2014), secrétaire du MIR Suisse. Auparavant, Hansuli travaillait au Conseil œcuménique des églises (CoE) à Genève où il coordonnait la décennie «Vaincre la violence».
- **Ulrich Hahn** (né en 1950) juriste allemand spécialisé dans le droit des étrangers et des réfugiés. Membre de la branche allemande du Mouvement international de la réconciliation depuis 1973 après avoir été objecteur de conscience. Ulrich s'intéresse particulièrement aux fondements philosophiques et théologiques de la vie et de l'action nonviolentes, les liens entre la justice et la paix, la tradition du droit de résistance y compris la défense des actions et des acteurs de la désobéissance civile.
- **Jean-Pierre Massamba** (né en 1960) habite Pointe Noire, Congo. Il est responsable des affaires juridiques et membre de l'Organisme de Vigilance (Garant du Code éthique) à Eni Congo. Il est président du MIR Congo et membre du Comité international de IFOR.
- **Jean-Marie Muller** (né en 1939) est un philosophe français, spécialiste de Gandhi et de la non-violence. Il est directeur des études à l'Institut de recherche sur la résolution non-violente des conflits, un membre fondateur et le porte-parole national du Mouvement pour une alternative non-violente (MAN), et membre du comité de parrainage de la Coordination française pour la Décennie de la culture de paix et de non-violence. Écrivain, il a publié notamment *Les moines de Tibbirine, «témoins» de la non-violence* (Editions Témoignage Chrétien), *Charles de Foucauld : Homme de paix ou moine-soldat, La Découverte*, 2002, *Le courage de la non-violence*, Editions du Relié, 2001, *Dictionnaire de la non-violence*, Les Editions du Relié, 2005.
- **Walter Wink** (né en 1935, décédé en 2012) était théologien, professeur d'herméneutique biblique à l'Auburn Theological Seminary à New York et militant pacifiste. Parmi ses livres : *Naming the Powers* (1984), *Unmasking the Powers* (1986), *Engaging the Powers* (1992), *When the Powers Fall* (1998), and *The Powers that Be* (1999).



*Foto: Cebraïl Terlemez, Berlin 2014*

La violence construit et défend les murs,  
la nonviolence les fait tomber.

La chaîne de lumières est le symbole de la frontière dressée par la guerre froide entre Est et Ouest, en même temps que celui de la force et de l'espérance du mouvement qui a fait tomber le mur. Cet événement littéralement renversant de la fin du 20ème siècle a en quelque sorte annoncé l'avènement de l'ère de la nonviolence: les hommes et les femmes sont de plus en plus nombreux à reconnaître qu'ils peuvent transformer le monde de manière nonviolente, et cela de manière plus efficace et plus durable.

**ifor-mir.ch**

IFOR-MIR CH  
Brue 4, 2613 Villeret  
032 940 7237  
secretariat@ifor-mir.ch

IBAN CH18 0900 0000 8002 6941 6